N° 4

Cahiers Pestalozzi

Pestalozzi & « ses écritures »

Pestalozzi

une édition du
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE
PESTALOZZI
YVERDON-LES-BAINS

« Ecrire est une façon de parler sans être interrompu. » Jules Renard (1864-1910)

SOMMAIRE

Préambule

Le pédagogue et l'écrit vain 3

Pestalozzi et ses écritures

Introduction 7

1766-1780 : L'activiste socio-politique 9

1781-1788 : Le touche à tout plumitif 15

1789 : Le révolutionnaire… tempéré 21

1798 -1827 : Pestalozzi pédagogue… enfin ? 25

Yverdon : l'écriture de la Méthode 28

Bibliographie 32

Pestalozzi pédagogue « Entre le dire, l'écrire et le faire » 34

Bibliographie 39

Document

Analyse graphologique de Heinrich Pestalozzi 40

Tableau chronologique 42

Qui sommes-nous ? 47

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE PESTALOZZI YVERDON-LES-BAINS

Michel Soëtard

Pestalozzi et « ses écritures »

suivi de

Sylviane Tinembart

Pestalozzi écrivain : « entre le dire, l'écrire et le faire »

En marge du 200e anniversaire
de la première édition des œuvres complètes
de Pestalozzi

Mise en forme et choix des illustrations
René Blind

Conception et impression
Sprint votre imprimeur SA
Yverdon-les-Bains

2019

Bulletins et Cahiers du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi

2018 L'éducation contre la pauvreté ?

2017 Pestalozzi et le Japon : du mythe à la raison ?

2016 Pestalozzi et notre monde moderne

2015 Anna Pestalozzi... née Schulthess La femme de...

2014 Pestalozzi et Girard Destins croisés

2013 De Pestalozzi à nos jours... L'éducation des sourds : de l'institutionnalisation à l'inclusion

2012 Corps et âme ou l'éducation corporelle selon Rousseau et Pestalozzi

2011 Rousseau et Pestalozzi : le rêve et la glèbe

2010 Il était une « foi » Pestalozzi !

2009 Pestalozzi et l'Institut : Le Babel yverdonnois

2008 Johannes Ramsauer et Pestalozzi

2007 Isaak Iselin (1728-1782) Ami et éditeur de Pestalozzi

2006 Pestalozzi et le Japon

2005 Rosette Niederer-Kasthofer, son activité prof. son engagement pédagogique

2003 Pestalozzi et sa conception de l'arithmétique

2002 Les filles-mères et la justice sociale au XVIIIe et XIXe siècles

2001 L'enseignement de la géographie à l'Institut Pestalozzi d'Yverdon

2000 Lettres de Nicolovius au roi de Prusse, en 1809

1999 Le canton de Vaud à l'époque de Pestalozzi

1998 Pestalozzi en 1798 (quelques écrits de cette année-là)

1997 Les 20 ans du CDRPY, et articles de M. Soëtard et D. Thröhler

1996 L'album de David Mathias Frank

1995 Les visiteurs célèbres au Château d'Yverdon

1994 L'école pestalozzienne de Bergerac

1993 Pestalozzi et l'Espagne

1992 Pestalozzi, citoyen français

1991 La rencontre de Pestalozzi et d'Alexandre 1er à Bâle, en 1814

1990 Un institut Pestalozzi à Naples, dès 1811

1989 La statue Pestalozzi

1988 L'institut de jeunes filles à Yverdon

1986 Anna Pestalozzi

1985 L'enfant et la musique

1984 Clendy et le retour à la source

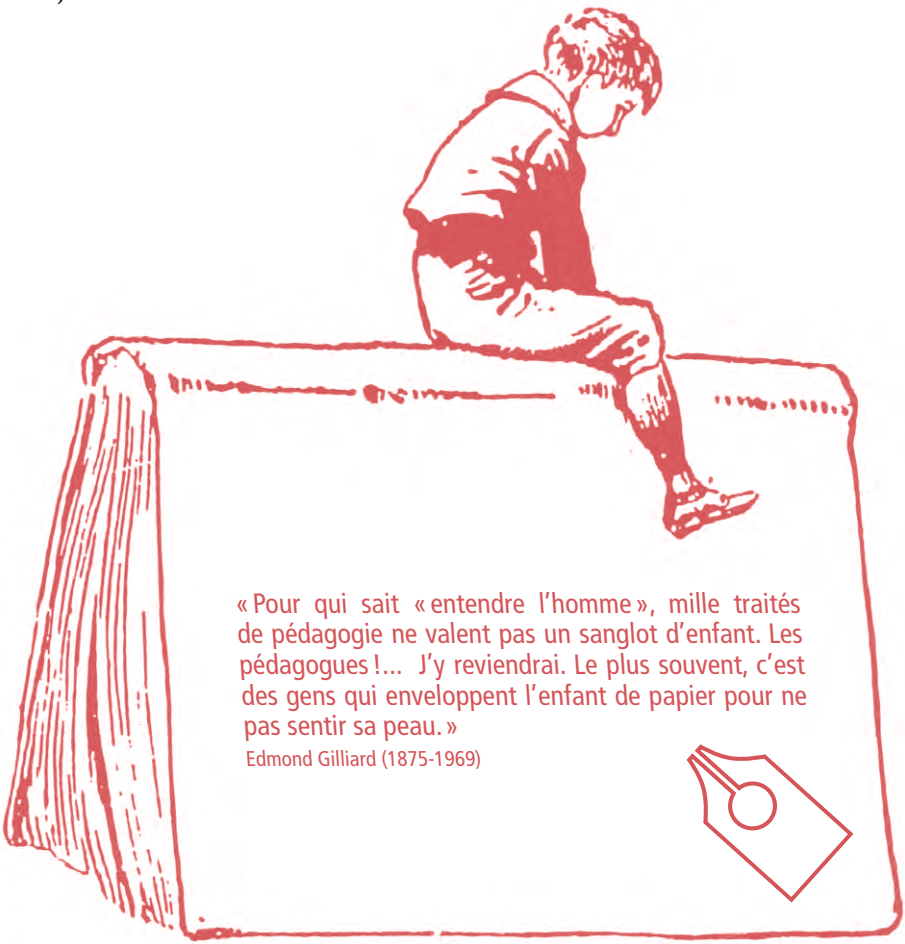
Prix CHF 5.– l'exemplaire ; CHF 10.– pour les exemplaires dès l'année 2013.

Les prix sont nets, frais d'envoi non compris. Prix en € au cours du jour.
Pour commander : voir adresse en page 48.

PRÉAMBULE

Le pédagogue et l'écrit vain ?

Préambule (du lat. prae avant, et ambulare, marcher) nous a paru convenir au mieux pour introduire la double dé-marche visée par ce 4e numéro des *Cahiers Pestalozzi*, soit : dé-ambuler dans la jungle touffue voire exubérante des écrits pestalozziens, et chercher à y découvrir les possibles pistes ou traces que le pédagogue nous aurait laissées à travers le temps et jusqu'à aujourd'hui. Or donc, en route !



Chrono-logique ?

Pestalozzi fut un auteur prolifique, voire prolixe ; le lecteur intéressé trouvera avec bonheur un tableau chronologique de l'époque, de la vie et des œuvres pestaloziennes en pages 42 et 43.

Il y a deux siècles l'éditeur allemand Cotta mettait sous presse les premiers volumes des œuvres complètes de Pestalozzi; le treizième et dernier verra le jour en 1826, une année avant le décès de l'auteur! Les retombées financières espérées permettront certes à Pestalozzi de réaliser enfin, et en partie, son Ecole des Pauvres à Clendy – un rêve qui fera là encore long feu – , mais lui offriront surtout une reconnaissance quasi universelle bien au-delà de nos frontières et de son époque!

Un auteur complexe

Dès lors une question légitime se pose: qu'est-ce qui a fait de l'auto-proclamé modeste et ignare Pestalozzi l'un des plus grands pédagogues, unanimement reconnu et cité depuis par tant d'universitaires et de chercheurs autrement plus pointus et lettrés que lui? Autocritique objective ou fausse modestie? Chacun jugera: «*Je ne puis dire que j'aie créé ce que vous avez sous les yeux, Niederer, Krusi, Schmid se riraient de moi si je me nommais leur maître; je ne sais ni calculer, ni écrire, je ne comprends rien à la grammaire, aux mathématiques, à aucune science; le dernier de mes élèves en sait plus que moi; Je ne suis que l'éveilleur de l'institut et c'est à d'autres qu'il appartient de réaliser ma pensée*» (cité par Ferrière, p.12). Et cela d'autant plus que, comme le relève Ferrière: «les ouvrages de Pestalozzi sont obscurs parce qu'il se laissait conduire par son intuition. Il a trop vécu et trop peu lu pour posséder des cadres logiques où mouler sa pensée vive» (p.10).

Vouloir s'attacher à décoder le Pestalozzi-écrivain tient un peu de la gageure tant il est vrai que cet esprit aussi prolixe que protéiforme s'est attaché, pour le fond, à parler autant de politique, de sociologie, de philosophie que… d'éducation; quant au fond, au genre donc, Pestalozzi-auteur fut tour à tour, et dans le plus grand désordre, pamphlétaire, journaliste, épistolier, fabuliste, romancier, commentateur, panégyriste, moraliste…

Des guides patentés

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, aussi avons-nous décidé de profiter de ce 200e anniversaire de la publication chez Cotta pour tenter de décrire et de déchiffrer Pestalozzi-l'homme à travers ses écritures, miroirs déformants, un peu sans doute, des périodes si diverses de sa vie et/ou de ses états d'âme. Qui donc mieux que **Michel Soëtard** pouvait s'atteler à cette mission, lui le grand spécialiste francophone et auteur de multiples études et ouvrages sur le Père des Orphelins de Stans?

Cependant, l'un des objectifs principaux des Cahiers Pestalozzi, rejoignant en cela ceux du Centre de Documentation et de Recherche dont ils sont la carte de visite, est de proposer une actualisation et une réflexion sur l'école d'aujourd'hui à travers le référentiel du passé. Forts de cet engagement, nous offrons au lecteur en seconde partie du présent dossier une réflexion toute personnelle de **Sylviane Tinembart** sur ***«Pestalozzi-pédagogue entre le dire, l'écrire et le faire»***. Enseignante à la HEP Vaud et docteure en pédagogie, l'auteure nous offre, à l'aide des sept clés développées en 1995 par Philippe Meirieu, un sésame d'analyse et de compréhension actuelles de l'œuvre pédagogique du Père des Instituteurs.

Pestalozzi a beaucoup (trop?) écrit. La plupart de ses idées et sa Méthode n'ont guère été réalisées, ni même sim-

plement mises en pratique. Il en va étonnamment de même de quasiment tous les « grands » pédagogues dont les préceptes restent très théoriques voire utopiques. Et Georges Minois de souligner : « étrangement les théories pédagogiques les plus prestigieuses sont en même temps les plus irréalistes comme si le pédagogue était là davantage pour faire rêver que pour être efficace » (Minois, p.347).

Vers une inévitable vacuité ?

Pour faire rêver ou, peut-être, pour donner bonne conscience à certains décideurs, politiciens et autres sociologues aux discours vertueux et populistes : « Voyez ! Nous cherchons ; le bien de l'enfant est notre tâche première ; nous voulons former des êtres libres, des citoyens critiques… ». Mais dans la pratique quotidienne, plus qu'une science et une technique, la pédagogie n'est-elle pas avant tout un art, donc une affaire d'esprit, d'âme et de cœur ? Une affaire abandonnée aux millions de « petits » pédagogues, ceux-là mêmes qui, jour après jour, font la classe, critiqués par les parents, surveillés par les autorités, dessaisis de leurs expériences et compétences professionnelles par les théoriciens de l'éducation, déresponsabilisés et sommés de réussir l'impossible quadrature du cercle : « développer la compréhension et l'esprit critique sur le monde tout en se laissant guider et absorber par celui-ci, le dominer tout en étant dominé par lui » (p. 354).
Décidément, le terme de Préambule sied à ravir à cette modeste introduction qui, à partir de la découverte des écritures pestaloziennes nous emmène flâner aux confins de l'Ecole et de la science pédagogique actuelles : une errance – ou une co-errance – que nous traiterons peut-être un jour dans ces pages… En avant-goût, et avec un brin d'impertinence, laissons Minois clore à sa manière le sujet : « Le résultat est que les « grands pédagogues » actuels, ceux qui règnent par exemple dans les IUFM français, bâtissent de toutes pièces une science pédagogique qui dissimule le vide de son contenu derrière un jargon incompréhensible et des théories aussi vaines que prétentieuses, que doivent ingurgiter les apprentis pédagogues (…) Ajoutons que ces contraintes qui paralysent la spontanéité ne cessent de changer au gré de modes contradictoires, mais qu'elles sont toujours présentées comme panacée ». Comparaison n'est pas raison, alors n'oublions pas que Pestalozzi, lui, était avant tout un homme de cœur, parfaitement désintéressé et bien peu autocentré sur son nombril !

Retournons au concret : l'écriture, quel que soit son contenu, est sans doute avec le cheval la plus noble conquête de l'homme, aussi avons-nous cherché à agrémenter le cheminement de nos lecteurs par la pose de citations-jalons littéraires de toutes époques sur le thème de l'écrit et de l'écrivain ; autant de petits poteaux indicateurs parfois contradictoires, parfois cocasses, mais nous l'espérons toujours pertinents.
Bonne lecture et bonne promenade !

René Blind

BIBLIOGRAPHIE

Ferrière, A. (1983). *Le grand cœur maternel de Pestalozzi.* Yverdon-les-Bains : CRDP

Gilliard, Ed. (1970). *L'école contre la vie.* Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.

Minois, G. (2006). *Les grands pédagogue, de Socrate aux cyberprofs.* Paris : Louis Audibert.

Meirieu, P. (1995). *La pédagogie entre le dire et le faire.* Lyon : ESF.

« Il y a des siècles que l'école bouffe des claques. Plus on la fouette, plus elle s'engraisse ; et des coups mêmes. Elle se nourrit impudemment de la substance des généreuses indignations qu'elle suscite. Elle plonge son gobelet dans le torrent des invectives, et se gargarise. Quelques coups de flotte suffisent, et l'amertume du tonique s'évapore, tout ce qu'elle avale est devenu guimauve. Ce qu'elle a ingurgité de vérités est inimaginable. Sa panse est une mine à avortements. Ce qui y pénètre en foudre en ressort en fumée. Le tonnerre y finit en vesse. »

Edmond Gilliard

Portrait réalisé en 1818 par G. A. Hippius.

PESTALOZZI ET SES ÉCRITURES

« Qui sait écrire ? C'est se battre avec de l'encre pour se faire entendre ! »
Jean Cocteau (1889-1963)

Introduction

Pestalozzi n'a jamais été en mal d'écriture : 28 tomes d'œuvres, 14 tomes de lettres. Roman, enquête sociologique, essai philosophique, projets d'éducation, fables : il s'est glissé dans les situations les plus diverses pour développer ses points de vue et apporter sa pierre à l'édifice en construction. Il est vrai que, de 1746 à 1827, il a traversé des périodes agitées qui bouleversaient le paysage intellectuel, appelaient la réflexion et incitaient à l'action. Il s'est alors mêlé de pratiquement tout, engageant une action éducative révolutionnaire, donnant son avis sur la dîme, intervenant dans la discussion philosophique avec Fichte, maniant et remaniant son grand roman selon les fluctuations politiques, composant un recueil de fables pour mieux faire passer ses messages philosophiques… Son nouveau titre de citoyen de la nouvelle République française lui a encore ouvert un large champ de discussions.

Il fut, à des titres divers, un écrivain. Il s'est coulé dans les formes les plus variées d'écriture, conscient que, dans une période de dislocation des certitudes héritées, il fallait savoir s'adresser à tous les protagonistes, dans un langage qu'ils entendaient.

Il est cependant remarquable que ses écritures n'ont pas cessé de s'élaborer au service de l'action. De ses premiers textes, où il tourne le dos à l'académisme de sa formation, au *Chant du cygne* de 1826, qui se veut une relance de la pratique pédagogique, en passant par *La veillée d'un Solitaire* de 1780, où il s'ouvre à une méditation devenue nécessaire au sortir de l'échec fracassant du Neuhof, c'est, chez Pestalozzi, une course sans fin où l'écriture prend le relais d'une action entravée, dans le but de la relancer.

En vérité, il aurait voulu ne pas cesser d'être un homme d'action. S'il a pris la plume, ce n'était certes pas pour se complaire dans l'œuvre écrite, mais pour mieux ajuster son action. Et ce n'est pas un hasard s'il a fini par trouver dans la pédagogie un lieu où l'action ne fait qu'un avec la théorie, où l'action est théorie : mise en action d'une autre action. S'il réveillait en pleine nuit le pauvre Ramsauer pour lui dicter ses réflexions, c'était pour que, le jour s'ouvrant, elles entrent dans une action pédagogique clarifiée, revivifiée et relancée. Niederer pouvait encore lui donner un vêtement philosophique, Pestalozzi ne cessait de rappeler ses maîtres aux exigences de la pratique. Et l'on peut renvoyer la crise fatale d'Yverdon à une incapacité du pédagogue à élaborer un discours de sa pratique tel qu'il ne cesse pas de la faire vivre.

C'est ce parcours d'homme d'action, appelant la réflexion pour se porter en avant, que nous vous invitons à parcourir à travers une suite introduite et/ou commentée de ses écrits.

Portrait de Pestalozzi étudiant.

Sa première œuvre d'écrivain, il l'écrit à dix-neuf ans sur Agis, roi réformateur de Sparte.

Le Carolinum était, à Zurich, une école de renommée européenne, où Heinrich entra en 1763.

1766-1780 : L'activiste socio-politique

« A mon sens écrire et communiquer, c'est être capable de faire croire n'importe quoi à n'importe qui. »
Jean-Marie Gustave dit J.M.G. Le Clézio (1940)

La formation : Le rejet de l'académisme

Profitant d'un système scolaire zurichois qui n'est guère innovant, mais assure le renouvellement d'une bourgeoisie prospérant à l'abri d'une citoyenneté réservée, puis accédant à un parcours académique qui passe alors pour prestigieux, le jeune étudiant Heinrich Pestalozzi ne tarde pas à marquer son rejet d'un académisme qui lui fait perdre de vue les réalités de la vie. Il jette un regard critique sur les études supérieures du Carolinum auxquelles il a eu le privilège d'accéder, mais qu'il décide d'interrompre avant leur terme. La cité a besoin de réformes : l'excellence intellectuelle et la référence aux grand idéaux humanistes n'y suffisent plus, il faut désormais s'inquiéter des moyens pratiques qui permettent de les mettre en œuvre, et réformer la formation en ce sens.

Les grandes idées ne suffisent pas…

« Au demeurant, c'était l'époque où, en dépit de tous ses travers, l'enseignement public de ma ville natale excellait par sa qualité scientifique. Bodmer, Breitinger, puis Steinbrüchel, et bien d'autres professeurs et savants de ce temps étaient des hommes qui se distinguaient par un haut degré de culture, encore que, sinon tous, du moins une large partie d'entre eux n'imprimaient pas au travail de l'esprit cette dimension pratique à laquelle les jeunes gens de notre ville auraient dû être formés. Indépendance, autonomie, bienfaisance, sens du sacrifice et amour de la patrie, telle était la devise de notre enseignement officiel. Mais le moyen que l'on nous vantait tout particulièrement pour parvenir à ces choses, à savoir l'excellence intellectuelle, n'était pas accompagné d'une formation solide et suffisamment poussée des forces pratiques qui permettent essentiellement d'accéder à tout cela. On nous enseignait, comme en rêve, à chercher l'autonomie dans la connaissance verbale de la vérité, sans éveiller en nous le besoin de ce qui aurait assuré tant notre autonomie intérieure que notre autonomie extérieure, familiale et sociale… »
Le Chant du cygne,
trad. Soëtard, Fabert, p. 224-5

Si Pestalozzi s'affiche chrétien, il veut **un christianisme en action et en pratique** comme en témoigne cette anecdote de jeunesse :
« Un jour que Pestalozzi sortait de l'école et ne pouvait donner de l'argent à un pauvre qui s'adressait à lui, il lui donna son Nouveau Testament clouté d'argent, sans craindre que sa mère ne lui fasse des reproches pour son geste ».
Wilhelm Mathias Henning.

On pense encore à l'épisode de Pestalozzi rentrant à l'institut d'Yverdon sans ses chaussures, qu'il avait données en chemin à un nécessiteux… Le christianisme, teinté de piétisme, est chez lui d'abord une pratique.

Heinrich et Anna : d'abord le service de la patrie

Dans l'abondante correspondance qu'il entretient avec Anna (468 lettres), Heinrich ne se perd pas en épanchements romantiques. Il veut avant tout convaincre sa future femme de la justesse de son plan de vie, et l'entraîner sur une voie où se conjuguent le retour à la terre, le service de la patrie, la stricte moralité personnelle et l'éducation des enfants selon les principes de l'*Emile*.

« En amour, écrire est dangereux, sans compter que c'est inutile. »
Dumas fils (1824-1895)

Lettre à Anna : Les devoirs civiques d'abord

« Mes enfants doivent, en dépit du travail le plus soigné de leur intellect, cultiver le champ, et il ne doit provenir de moi aucun citadin vivant dans l'oisiveté. Et du point de vue du mariage, je dois vous dire, ma chère, que je tiens les devoirs envers ma chère épouse comme subordonnés aux devoirs envers la patrie, et que, bien que je doive être le plus tendre des époux, je tiens cependant pour mon devoir d'être inflexible devant les larmes de ma femme si elle devait un jour, par ce moyen, me détourner du strict accomplissement de mes devoirs civiques, quoi qu'il en advienne. Ma femme doit être la confidente de mon cœur, celle qui participe à mes conseils les plus secrets, et qui doit être avec moi l'unique éducatrice de mes enfants. Une grande et honnête simplicité doit régner dans ma maison… »
Sämtliche Briefe, vol 1, p.29.

Priorité à l'action politique

« Dans ce que nous écrivons (…) il y a toujours les trois-quarts d'inexact (…) et qui donne beau jeu aux lecteurs de mauvaise volonté ! Mais qui est-ce qui écrit pour des lecteurs de mauvaise volonté ? »
Sainte-Beuve (1804-1869)

Plutôt que le *Carolinum*, le jeune Heinrich préfère alors fréquenter le cercle des jeunes *Patriotes* qui, inspirés par Rousseau et soutenus par des intellectuels progressistes, travaillent à la « révolution » de leur ville. Il sont encore stimulés par une situation sociale qui fait se dresser la paysannerie privée de droits contre les bourgeois de la ville qui se les accaparent. Pour diffuser leurs idées, les jeunes gens produisent un journal, le *Mémorial*, auquel Pestalozzi participe en rédigeant des *Vœux* qui sont autant de banderilles plantées dans la carapace d'une cité qui s'est écartée de l'ancienne simplicité des mœurs, autrefois garante de sa force et son bonheur. C'est ainsi qu'en janvier 1766, il profite d'une traduction « engagée » de la Troisième Olynthienne de Démosthène adressée au peuple d'Athènes pour faire la leçon à sa ville natale : *Agis* est la première œuvre de Pestalozzi, en forme de pamphlet.

Rendre le pouvoir au peuple…

« Comment en est-on arrivé à ce que les plus riches et les meilleures gens de notre époque ont tout dans les mains ?
On me parlera ici de ces nouveaux toits des tours, de ces chemins améliorés, de nouvelles fontaines et de toutes les autres balivernes. Mais dirigez vos yeux sur les administrateurs de ces choses utiles, et voyez comment ces gens qui étaient pauvres se sont enrichis; comment d'autres, qui tenaient tous

les honneurs comme sans valeur, sont ainsi parvenus à des titres et à des fonctions; comment d'autres encore se sont par là construit des maisons qui sont plus somptueuses que vos bâtiments publics et que vos temples. Oui, plus les biens de la communauté tombent en décrépitude, plus ces gens augmentent leur fortune privée.
Quelle est maintenant la cause de tout cela, et pourquoi les affaires étaient autrefois si remarquables et sont maintenant si graves ? – Pour cette raison que le peuple qui allait autrefois lui-même aux champs, qui avait un pouvoir illimité sur les administrateurs de l'Etat, qui était maître de tous ses biens, et qui était heureux de recueillir les témoignages d'honneur et tout autre bienfait de la part d'un magistrat, c'est maintenant tout le contraire: le magistrat est lui-même le maître illimité de tous les biens de l'Etat, et tout se plie à sa volonté. Et vous, les citoyens d'Athènes, vous êtes affaiblis, vous êtes dépouillés de vos biens, et vous possédez tout juste encore le rang d'esclaves et d'écume de notre nation (…).
***Agis**, PSW, I, 5-6.*

Le «patriote» ne tarde pas à passer à l'action: on multiplie les gestes de protestation, on dénonce publiquement des malversations, on s'entraîne pour le grand combat… Compromis dans une affaire de libelle, le jeune révolutionnaire passe quelques jours en prison.

La folle entreprise du Neuhof

« Deux choses me sont également intolérables: savoir que des enfants meurent de faim, l'une; et l'autre, que l'on puisse conseiller à un écrivain de renoncer à écrire. »
Yves Berger (1931)

Constatant l'impasse de ses actions politiques, et soucieux de prouver à sa fiancée, Anna, et à sa future belle-famille Schulthess qu'il est bon à quelque chose, Pestalozzi s'oriente vers le métier d'agriculteur, puis, ses affaires tournant mal, il transforme sa ferme en atelier de tissage et de filage du coton où il fait travailler des enfants pauvres recueillis à travers la campagne. C'est une tendance industrielle de l'époque. Au Neuhof, l'instruction se donne pendant que les enfants travaillent de leurs mains. Pestalozzi prétend ainsi joindre deux objectifs qui, à l'expérience, s'avèrent difficilement conciliables: faire prospérer une entreprise industrielle selon les lois du marché, et assurer par l'éducation le plein épanouissement humain des enfants qui la font marcher, le but dernier étant de les installer, corps et âme, dans une existence qu'ils assument pleinement.

Neuhof près de Birr et Brunegg.

Gravure coloriée par J. Aschmann d'après J.H. Schulthess, 1780, appartenant à la Bibliothèque centrale de Zurich.

Lieu où Pestalozzi exerça son activité comme agronome, éducateur des pauvres et auteur d'écrits pédagogiques de 1771 à 1798, son refuge en 1825 après la débâcle de l'institut d'Yverdon.

Le grand projet

« Je m'adresse à quelques philanthropes et à quelques bienfaiteurs de l'humanité, pour les prier de soutenir un institut dont mes seules forces ne peuvent plus actuellement assurer l'existence.
Depuis longtemps je tenais pour vraisemblable que même d'assez jeunes enfants pouvaient gagner leur vie, dans des conditions favorables, en travaillant un peu, pour autant qu'on fît l'avance de quelques frais d'installation et d'apprentissage et que l'on disposât de bâtiments et de nourriture peu coûteux. Je considérais qu'il était du plus haut intérêt pour l'humanité de mettre cette hypothèse à l'épreuve de la réalité ».

Une urgence sociale

« J'étais témoin, dans une région déshéritée, de la misère des enfants que les communes placent chez des paysans, je voyais l'égoïsme soumettre ces enfants à des pressions si dures que la plupart d'entre eux sont pour ainsi dire anéantis corps et âme ; beaucoup, sans courage, sans vie, apathiques, ne peuvent grandir ni en force ni en humanité ; ils sont perdus pour eux-mêmes, et pour la patrie. Je pensais que mon domaine près de Königsfelden était dans une situation qui le rendait propre à faire quelques essais selon mon cœur. Il me semblait alors que je pouvais compter sur des forces qui maintenant me font défaut. Cependant une expérience de plus d'une année a montré que mes idées et mes espoirs étaient réalisables, une fois surmontées les difficultés initiales… »

Tableau d'Albert Anker, 1876.
Huile 111 x 173 cm - Musée d'Art et d'Histoire Neuchâtel,

Les orphelins de Stans lors de leur arrivée à Morat en 1798.

Les leçons de l'expérience

« L'expérience m'a montré que ce n'est pas le travail régulier qui freine la croissance et le développement de la jeunesse pauvre et qui nuit à sa santé, mais une existence désordonnée, le manque fréquent du nécessaire, la gloutonnerie quand l'occasion s'en présente, et plus encore les passions effrénées, la sauvagerie, l'agitation constante, l'irritation et l'abattement.

L'expérience m'a montré que des enfants totalement découragés, faibles et pâles à force d'oisiveté et de mendicité, malades, retrouvaient cependant très vite leur bonne humeur, leur santé et une belle croissance grâce au travail régulier auquel ils n'étaient pourtant pas habitués, simplement parce que leur situation avait changé et qu'ils avaient été éloignés des sources de leurs passions.

L'expérience m'a montré qu'ils passaient très vite des rudesses d'une profonde misère à des sentiments d'humanité, de confiance et d'amitié, ce qui prouve qu'une attitude humaine envers les êtres les plus humbles élève leur âme. L'étonnement sensible qui fait briller le regard d'un malheureux enfant abandonné quand, après des années d'adversité, une main humaine s'offre doucement à le guider – telle est l'expérience qui m'a montré qu'au sein de la misère il reste une sensibilité qui peut être de la plus grande conséquence pour la moralité et l'éducation des enfants.

L'expérience m'a montré que la vie commune, lorsqu'elle est ordonnée, favorise toute évolution utile, qu'elle facilite considérablement l'entretien des enfants et qu'elle augmente leur aptitude au travail, par émulation… »

Mais c'est trop tard… Empêtré dans les calculs industriels, poursuivi par les prêteurs, affronté à l'égoïsme des parents, incertain surtout de la main-d'œuvre infantile, Pestalozzi n'échappe pas à la faillite qui le met sur la paille. Mais il a pris conscience, à travers son malheur, de la nécessité de ne pas mêler le projet éducatif et l'entreprise industrielle. Il maintiendra cependant l'idée que l'association de l'éducation au travail, et à ce qu'il représente d'emprise sur le réel et d'ancrage dans la vie sociale à travers le métier, est un puissant moteur d'humanisation : le programme de ses instituts intégrera régulièrement un passage chez les artisans.

La grande erreur

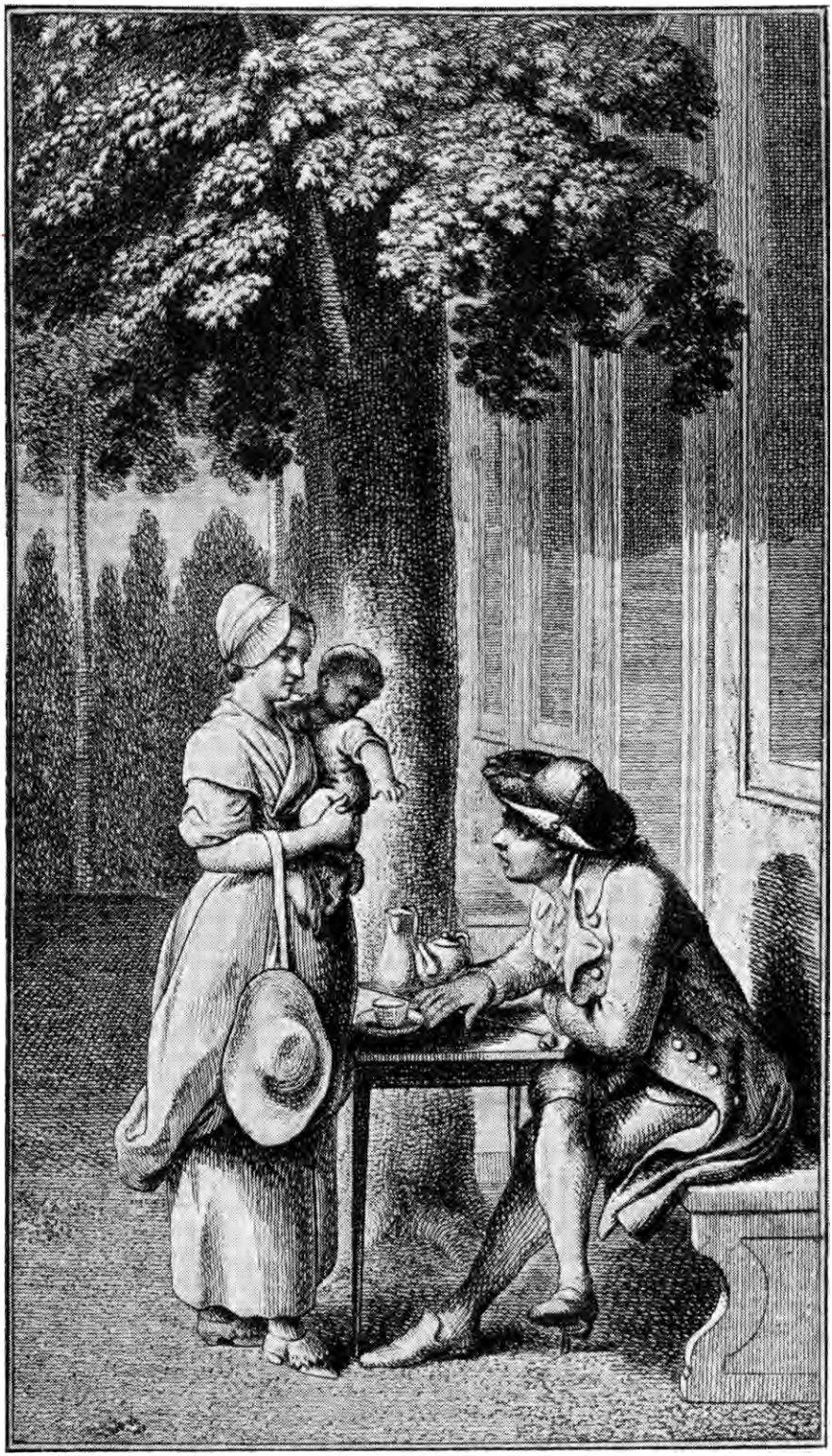
« Mais j'ai malheureusement combiné de grands projets industriels avec mon programme éducatif plus restreint, compromettant ainsi une idée certainement réalisable. Engagé trop avant, avec une coupable légèreté, dans des voies inconnues, trop confiant, courant trop de lièvres à la fois et de ce fait même terriblement gêné dans mes actions, privé de l'appui sur lequel j'avais cru pouvoir compter sans faute, j'ai dû bientôt reconnaître la confusion de mes affaires et abandonner à la hâte mes projets industriels et commerciaux, nécessité faisant loi. J'ai été ramené à ma première idée, plus simple, qui était d'ouvrir un institut pour les enfants sans le lier à une fabrique : j'espère que ce n'est pas encore trop tard… »

Ecrits sur l'expérience du Neuhof,
trad. P.-G. Martin, P. Lang, coll. Exploration, p.7-9

Léonard et Gertrude, 1783.

Estampe de D. Chodowiecki, tirée de l'édition française de 1783.

Gertrude dépeint la misère de sa famille à Arner et lui demande de la protéger contre le bailli Hummel.



1781-1788 : Le touche à tout plumitif

« On n'apprend pas le piano en écoutant un virtuose. De même, me suis-je dit souvent, on n'apprend pas à écrire et à penser en écoutant un homme qui parle bien et qui pense bien. Il faut essayer, faire, refaire, jusqu'à ce que le métier entre comme on dit. »

Alain (1868-1951)

Le romancier

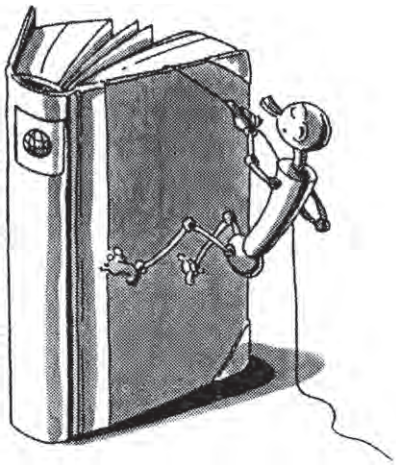
Les petits personnages illustrant les pages 13 à 17 sont tirés du catalogue de l'Association Suisse des Libraires de Langue Française, 1991.

Sa faillite économique consommée, Pestalozzi se découvre un talent d'écrivain. Partant de ses observations, il compose une grande fresque romanesque en quatre parties, qui connaît immédiatement le succès : *Léonard et Gertrude*. C'est le récit de la dégénérescence d'un village, Bonnal, soumis aux exactions d'un méchant bailli, mais bientôt sauvé par la vertu d'une excellente femme, Gertrude, soutenue par le nouveau seigneur qui a des idées élevées et un cœur généreux. Entre en scène dans la seconde partie du roman un lieutenant retraité qui fonde une nouvelle école - celle qui se substitue au Neuhof - et jette les bases d'une nouvelle législation. Par son roman, Pestalozzi espère une conversion des lecteurs, gouvernants et gouvernés, à ses idées et une adhésion au plan d'éducation qu'il développe : en vain.

Le projet de « Léonard et Gertrude »

« Dans ces pages, qui ont une base historique, l'auteur a tenté de mettre à la portée du peuple quelques vérités importantes d'une manière qui fasse impression à la fois sur son imagination et sur son cœur.
J'ai cherché à donner au tableau du présent et aux enseignements qui s'ensuivent le fondement d'une imitation de la nature aussi minutieuse que possible et d'un simple exposé de ce qui est partout sous nos yeux.
Dans tout ce que je raconte ici après l'avoir vu et entendu le plus souvent moi-même dans le cours d'une vie active, je n'ai eu garde d'ajouter mon grain de sel à l'observation des impressions du peuple, de son jugement, de sa croyance, de ses commentaires et de ses tentatives.
On jugera l'œuvre à ses effets : si mes observations sont justes et que je les ai rendues telles que les ai conçues, et conformément à mon but, elles auront l'audience de ceux qui ont eux-mêmes tous les jours sous les yeux le spectacle que je décris.
Par contre, si mes observations portent à faux, si elles sont l'œuvre de mon imagination et le jouet de mes propres illusions, il en restera ce qui reste le lundi de tant de prédications le dimanche. »
***Léonard et Gertrude**, Préface.*

Le journaliste

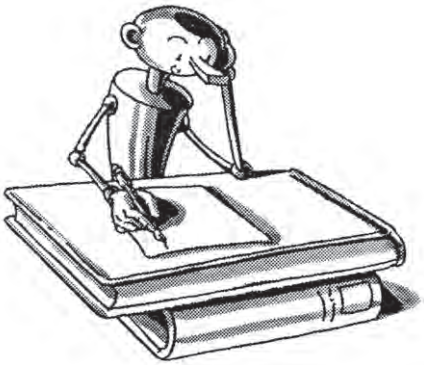


Anxieux de bien connaître cette réalité sociale qui se dérobe sous son regard, Pestalozzi use d'un moyen original qui tourne un jour en aventure.

Un envoyé « spécial »

« C'est un emprisonnement singulier qui retint Pestalozzi dans un cabaret dans lequel il avait l'habitude de se rendre pour étudier le peuple. Il le faisait constamment , sans se mêler de quelque façon à la conversation. Habituellement, il se plantait à l'écart dans un coin pour pouvoir observer sans être dérangé. Mais cette fois il ne trouva pas de place plus propice que dans la partie intérieure d'un coffre de banc. Il pouvait alors observer sans être vu, mais, pour avoir de l'air, il laissa le couvercle qui formait le banc légèrement ouvert. Voici cependant qu'un magnat du village trapu, un retardataire venant après des clients remplissant déjà en quantité la pièce, s'assit confortablement sur le couvercle qui se referma aussitôt. Pestalozzi, pour ne pas étouffer, se vit obligé de frapper des mains et des pieds à l'intérieur du couvercle, de sorte que le concerné sauta effrayé de son siège. Les paysans virent alors ahuris le pédagogue du Neuhof, qu'ils appelaient, en travestissant son nom de famille, « Pestilenz », sortir du coffre et s'en aller paisiblement. »
Adolf Haller ***Pestalozzi-Anekdoten***

Le rédacteur-analyste



« Ecrivains: faisons en sorte de n'offrir au public, sous le plus petit volume possible, que ce à quoi nous tenons le plus »
Valéry Larbaud (1881-1957)

En 1782, Pestalozzi publie une revue hebdomadaire, *Une Feuille suisse (Ein Schweizer-Blatt)*, qui paraît chaque jeudi durant toute l'année. Les sujets sont des plus variés, les écritures sont multiples: on y trouve des nouvelles, de petits contes moraux, des dialogues, des enquêtes, des matériaux pour son roman, des fables, des tranches de poésie…

Pestalozzi est resté très attentif à la situation sociale de son époque et à ses évolutions. Il s'est tout particulièrement intéressé à la mutation du monde paysan jusque-là soumis aux aléas de la nature, et qui bascule d'un coup dans le monde industriel où le travail garantit un salaire régulier. D'un état à l'autre, les attitudes persistent ou se modifient.

Petite sociologie industrielle

«L'inégalité des paysans est encore bien plus grande à travers l'influence qu'ont sur lui d'autres formes d'industrie auxquelles ils participent. Commerce et fabrique modifient l'état du paysan vite et fortement, et cela d'une façon très diverse. Le travail de fabrique sale fait du paysan un tout autre homme que le propre.

La simple manutention le forme autrement que le véritable usage de la machine, et l'usage des mains autrement que l'activité d'achat et de vente.

Il est de nouveau autre là où les manutentions sont uniformes, autre lorsqu'elles sont coupées, inégales et variables.

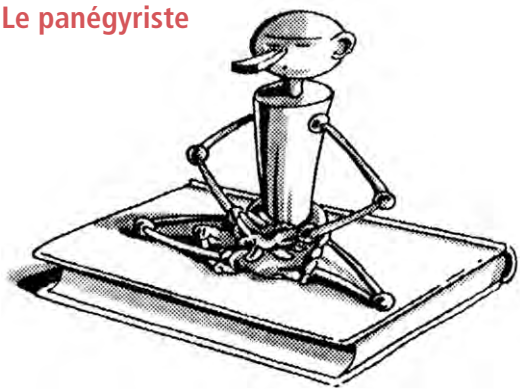
Le peigneur de laine et la tisseuse de laine sont aussi malpropres dans leur façon de manger, de boire et de s'habiller, et sans considération pour eux-mêmes, et presque toujours ou bien si avares qu'ils cachent leur argent dans de sales guenilles et dans de vieux bas sous les oreillers, ou bien si dépensiers qu'ils ne gardent jamais rien par-delà la nuit.

La tisseuse de soie, elle, est tout le contraire : sa profession la porte à l'arrogance, elle attache tout aux vêtements, et elle devient très facilement, de par son penchant à la suffisance, une voleuse sans honneur.

Le travailleur du coton est au milieu de ces deux ; la poussière de son cadre et la plus grande grossièreté de son travail le rendent plus sale que le travailleur de la soie ;il est cependant plus arrogant que le tisseur de laine, il donne en général dans le défaut de ces deux classes : il devient aussi dépensier et ivrogne que le peigneur de laine, qui ne rentre que tous les 14 jours à la maison, et aussi voleur qu'une belle tisseuse de soie qui peut presque comme ensorceler les jeunes gens…»

N° 8, Jeudi 25 février 1782

Le panégyriste



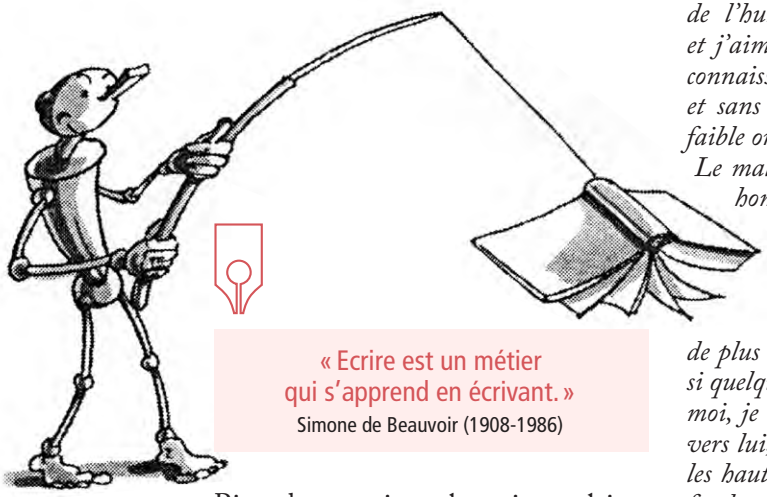
Pestalozzi pense que l'un des effets de la grande mutation est la percée de l'individu qui plie désormais à son service la nature et tout ce qu'elle peut lui apporter là où il vit : «La nature a fait son œuvre, écrira-t-il ainsi dans *Mes recherches* : à toi de faire également la tienne !». D'où la nécessité d'une nouvelle éducation – celle que promeut dans le roman le nouveau maître d'école – qui permette à chacun de se construire une existence à partir de ses besoins immédiats. C'était déjà le rêve du Neuhof! C'est désormais le grand principe de son action.

L'individu d'abord

«Je crois, sans absence de modestie, pouvoir apporter le témoignage que, lorsqu'il est question de l'application de mes propositions générales à la vie pratique, je ne me laisse pas égarer par le miroir de leur beauté indéterminée, mais que, dans chaque cas donné, je ne recherche rien d'autre que de tirer le meilleur avantage possible des circonstances qui entourent chaque cas pour atteindre mes buts, et c'est à ce point le grand principe de mon action de ne pas me laisser entraîner par des phrases générales vers des chimères idéalistes, et que je puis assurer que si, par exemple, je me trouvais en correspondance avec vingt pères au sujet de l'éducation de leurs enfants, je m'orienterais pour chacun de ceux-ci exactement selon chaque situation particulière déterminée, de sorte

que l'inégalité avec laquelle j'agirais et je conseillerais dans chaque cas devrait être tellement grande que quiconque se tenant quelque peu à l'écart et voulant cependant juger, en viendrait à supposer que je n'ai absolument pas de système ; car je suis à ce point convaincu de la nécessité de modeler chaque éducation selon les besoins de la situation individuelle que, si j'avais une influence pratique multiple, je sombrerais dans de bizarres inégalités.
C'est justement cette conviction qui est également le fondement sur lequel se basent mes principes du besoin de la cellule familiale, de l'influence des parents, du travail manuel, etc.
N° 43, Jeudi 24 octobre 1782

Le chroniqueur



« Ecrire est un métier qui s'apprend en écrivant. »
Simone de Beauvoir (1908-1986)

Rien de ce qui est humain ne laisse Pestalozzi indifférent, jusqu'à ses manifestations les plus extrêmes. Il veut saisir l'humain sous toutes ses formes, jusqu'à sa limite : la folie.

Une visite chez le fous

« Cher lecteur,
Tu vas vraisemblablement rarement dans une maison de fous : as-tu raison ? je ne veux pas en décider, car cela dépend des circonstances. – Mais j'y vais de temps en temps ; j'entends alors les fous, dans leur chambre, parler plus volontiers que partout ailleurs où je les rencontre – ils sont nulle part aussi à leur aise qu'à l'asile ; et des scènes de folie dessinées dans leur singularité, avec toute l'empreinte de leurs fondements, et de leur état antérieur, sont sûrement de très bonnes leçons d'humanité, car nous pouvons vraiment tous devenir des fous si nous ne nous soucions pas de nous ; l'image de l'homme dans sa déformation la plus profonde est aussi digne d'être présentée à celui qui mène des recherches sur l'homme que l'image de l'humanité dans ses rares sommets, et j'aime d'une façon générale à faire la connaissance d'une humanité sans ailes et sans cornes, et l'homme malade et le faible ont généralement très peu des deux. Le malheureux dans l'asile d'aliénés est homme comme moi, et plus le miroir de moi-même que le prêtre dont l'encensoir l'enveloppe de fumée, et que le méchant qui, pour porter tout l'enfer dans le cœur, a besoin de plus de tête que ce que je peux penser ; si quelque chose est trop haut au-dessus de moi, je n'élève pas volontiers mon regard vers lui, je suis ébloui par ce qui est dans les hauteurs, mais regarder dans les profondeurs qui s'ouvrent devant moi, m'est naturel et un vrai besoin. Lorsque je vois les malheureux à l'asile, je ne peux m'empêcher de penser qu'il est mille fois plus vraisemblable que je devienne comme celui-ci que comme Newton, Phidias, Horner, Pitt, Friedrich et leurs semblables. »
N° 17, jeudi 25 avril 1782

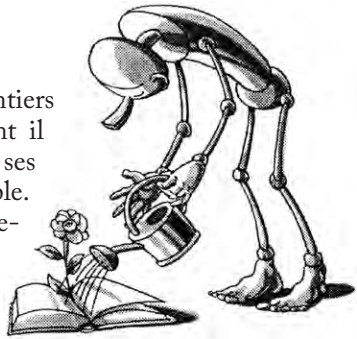
L'apologiste

Dès l'entrée de la *Feuille suisse*, Pestalozzi développe une idée qui lui est chère et qui le restera tout au long de son existence :

Rester enfant

« Lecteur – Je crains que tu sois encore toujours un peu enfant.
Auteur – Je veux le rester jusqu'à la tombe ; il est si bien d'être un peu enfant, de croire, de se confier, d'aimer, de revenir de ses fautes, de ses erreurs, de sa folie ; d'être meilleur et plus simple que tous les fripons, et par leur méchanceté de devenir plus sage qu'eux. C'est un bonheur de croire toujours le bien de la part des hommes, malgré tout ce qu'on voit et tout ce qu'on entend ; lors même qu'on est trompé chaque jour, de croire chaque jour encore au cœur humain, et de pardonner au sage comme au fou de ce monde, lorsque chacun de son côté ils cherchent à nous égarer. »
N° 1, jeudi 3 janvier 1782

Le fabuliste



Pestalozzi parsème volontiers ses écrits de fables, dont il attend qu'elles mettent ses idées à portée du peuple. Il doublera ses développements philosophiques de *Mes recherches* par un recueil de fables qui mettent en scène des animaux dans des attitudes humaines caractéristiques. Ainsi, dans *Une Feuille Suisse* la fable du chameau et de l'âne :

« Un chameau et un âne voyagent,
Ils longent un fleuve.
Courageusement le chameau se précipite dans les vagues.
Le flot le pénètre jusqu'au ventre, seulement à moitié.
Triste, l'âne reste sur place,
Il mesure du regard la profondeur,
et recule en tremblant
L'animal bosselé se retourne vers l'ami aux longues oreilles :
« Tu as donc peur du bain ! »
L'apostrophe-t-il avec un sourire ironique ;
« Précipite-toi dans les vagues,
Le flot ne monte que jusqu'au ventre :
Tu ne vas pas risquer ta vie ! »
« Bien, mon ami haut en jambes »,
Dit l'animal aux langues oreilles,
« Si le flot ne t'atteint que jusqu'au ventre,
Il me frappera par-dessus la tête,
Il me précipitera facilement dans la mort.
Toi et moi sommes nain et géant. »
Apprends, ami, à te connaître toi-même !
Mesure tes forces avec anxiété,
Ne te risque pas hors de ta sphère. »
N° 31, 1° août 1782

C'est surtout en pays romand que l'on s'inspirait de l'exemple français en se réunissant dans des clubs pour faire de la politique.

Cette caricature de Johann Martin Usteri se moque des futurs révolutionnaires : tous parlent, personne n'écoute…

1789 : Le révolutionnaire… tempéré

« J'appartiens à une génération habituée à lire et à considérer que ce qui est écrit a plus de poids et plus de valeur que ce qui est prononcé. Ce qui est écrit et pensé, est réfléchi et celui qui lit fait un effort personnel important. (…)
Je crois donc que l'écrit est fondamental. Il est capital que la jeunesse française continue à admettre la suprématie de l'écrit »

Georges Pompidou (1911-1974)

Les événements dont Paris est le théâtre bouleversent les esprits à travers l'Europe. Pestalozzi, toujours travaillé par son souci de servir prioritairement le peuple, s'enthousiasme dans un premier temps pour l'appel de liberté que portent les Français, puis hésite devant la tournure que prennent les événements à partir de 1792, l'année précisément où il reçoit le titre de citoyen d'honneur de la nouvelle République. Il est déchiré entre son enthousiasme de jeunesse – du temps des Patriotes – et le spectacle d'une liberté qui fait couler tant de sang.

La danse de la liberté

« En l'année 1798, Pestalozzi se rendit, un jour que l'on dressait des arbres de la liberté, à Brugg pour y fêter l'érection de l'arbre, et il fut emporté par la folle joie, au point de recevoir et de donner le baiser fraternel et de participer à la danse autour de l'arbre »

Pestalozzi-Anekdoten, p. 54

« Oui ou non ? » ou le politicien assumé ?

L'évolution des événements le porte cependant à la réflexion : le délire de liberté, qui finit par répandre le sang, doit être absolument contenu. Pestalozzi s'efforce alors de répondre *Oui ou non* à l'événement, en tirant profit du retournement politique pour réviser son opinion initiale. S'il continue à penser que la révolte populaire est justifiée, il est obligé de constater que son débouché politique est insupportable. Cela nous vaut un jugement balancé, qui n'est pas dans les habitudes de Pestalozzi.

« Je me suis engagé sans hésiter dans les événements. Tout l'intérêt que j'avais ressenti dans ma jeunesse pour le bien et les droits de l'humanité s'est réveillé en moi. J'ai comparé le cours des choses avec mes anciennes idées, j'ai rêvé, j'ai nourri de grandes espérances, j'ai vu que je m'étais trompé, j'ai regardé de nouveau autour de moi, j'ai vu que mon erreur était encore plus grande, j'ai cherché avec impatience où je pourrais trouver satisfaction, je n'ai pas trouvé, j'ai parlé sans être compris. Finalement j'ai rédigé à la fin de l'année dernière un texte qui résumait mes conceptions.

Mais devant les succès de l'armée française, je me suis dit que mes critiques virulentes contre les égarements des princes pouvaient, dans la situation d'alors, favoriser les progrès d'une liberté sauvage ; or je ne voulais pas que mes idées servent à cela, pas même à travers une interprétation biaisée.

Mais maintenant que l'Autriche et la Prusse répondent avec bonheur et ad hominem au délire de liberté, je n'ai plus de scrupule à rendre publiques mes opinions, en adoucissant un peu les passages les plus forts, car je pense que les armées, tout comme les écrivains, pourraient être mal comprises si on les laissait parler seules. Et je crois que le monde aurait sûrement aussi peu à gagner du simplisme des premières que de la partialité des seconds.

Il reste encore quelques expressions violentes contre le despotisme, mais je ne pouvais les modérer sans blesser mon sentiment de la vérité. Je n'ai pas non plus tenté d'adoucir une seule syllabe de ce que je dis contre le délire de liberté… »

***Oui ou non ?**, trad. P.G. Martin, LEP, coll. Pestalozzi, p. 11-12*

Qu'est-ce que la liberté ?

L'événement, à travers son évolution, le conduit à une réflexion philosophique sur la liberté.

« Que cherche exactement l'homme qui veut la liberté ? Rien d'autre, à mon avis, que d'écarter les obstacles que le gouvernement dans son égarement a dressés pour l'empêcher de jouir du bien-être qui lui revient en tant que citoyen. Tous les privilèges, tous les droits, toutes les libertés des peuples me semblent être rien d'autre que des mesures sociales prises dans ce but.
D'ailleurs les peuples qu'on dit libres sont précisément ceux qui sont protégés par des dispositions juridiques contre les obstacles que le gouvernement pourrait dresser pour entraver leur bien-être. Et l'on appelle non libres les peuples qui n'ont pas cette protection.
Mais comme toutes les mesures réellement efficaces à cet égard présupposent que le peuple soit légalement investi d'une part de pouvoir, suffisante pour s'opposer aux égarements du gouvernement, il en ressort que l'essence de la liberté civile consiste en ce que le peuple se voie légalement garantir une telle part de pouvoir, dont le manque définit au contraire l'essence de l'esclavage » […] « La liberté, je le répète encore une fois, qui, en mettant des limites aux égarements du gouvernement, ennoblit le genre humain et améliore le bien-être des habitants, cette liberté n'est donc absolument pas le droit de faire tout ce qui n'est pas interdit par la loi. Elle est bien plutôt pour le citoyen une faculté de faire tout ce qui pourrait le rendre particulièrement heureux en tant que citoyen et d'empêcher ce qui pourrait le rendre particulièrement malheureux. » […]

Une interrogation cependant :
« Mais pourquoi donc le sang coule-t-il quand un peuple revendique sa liberté ? La raison en est claire. Les instincts naturels de l'homme sont toujours plus forts que la sagesse sociale. Le détenteur de la puissance physique ne connaît pas de bornes à l'usage de la force, tant qu'il n'y a pas de nécessité. Le fort se croit toujours en droit de soumettre les plus faibles, et il finit communément par arriver que ses prétentions abusives mettent les faibles dans une telle colère qu'ils sentent en eux des forces auparavant inconnues. »
Oui ou non, p. 46-50

Il fait au passage la leçon aux Français : *« Donc, le mal contre lequel vous (les Français) devez travailler est profondément enraciné dans votre peuple. L'idée exaltée des droits de la couronne s'est transformée en une idée exaltée des droits du peuple. Votre peuple commet maintenant des abus au nom de la liberté exactement comme votre cour en a commis au nom des droits de la couronne et du souverain ; les prétentions de l'un et de l'autre vous paraissent opposées, mais dans leur essence elles sont analogues. Si le peuple continue à agir dans un esprit qui n'est autre que la vieille folie de la cour, il ne deviendra pas plus libre qu'il n'a été heureux sous la monarchie.*
Législateurs, vous devez désamorcer les discours de vos démagogues […]
Devenez libres ! Ne rêvez pas que vous êtes libres, libérez-vous ! Cessez de badiner ! Que les hommes deviennent des citoyens, et les femmes des êtres pudiques ! […]
Citoyens, je suis un vieux républicain et je parle d'expérience.
Ce n'est pas en s'en remettant à des hommes qui se distinguent bruyamment que l'on parvient au mieux à faire le bien du peuple libre. C'est au contraire en unissant les forces d'hommes calmes, économes, habitués par le sérieux de leur vie professionnelle à un ordre régulier, à une patiente ténacité et à de modestes ambitions, et connus pour leur familiarité avec l'esprit du peuple, dont ils savent les besoins. »
***Oui ou non ?** p. 59-61*

Alors… le philosophe ?

En proie à ses contradictions, Pestalozzi finit par reconnaître la nécessité de les surmonter par un travail philosophique en profondeur. Il y est incité par Fichte qu'il rencontre longuement à Richterswil, et porté par un environnement intellectuel bouillonnant qui est agité par la philosophie de Kant. L'accouchement est cependant très difficile, comme en témoigne un passage de la première Lettre de *Comment Gertrude instruit ses enfants* :

> « Lire et relire ; réciter ;
> encore mieux écrire, non point vite,
> mais au contraire avec la précaution
> d'un graveur ; (…)
> copier des formules pleines,
> équilibrées, belles, voilà le travail
> heureux, assoupli, qui fait le nid
> pour l'idée. »
> Alain (1868-1951)

Nécessaire, mais laborieuse philosophie

« Je travaillai, trois années durant, avec une peine incroyable aux « Recherches sur la marche de la nature dans le développement du genre humain », principalement dans l'intention de me mettre en accord avec moi-même sur la marche de mes idées les plus chères et d'harmoniser mes sentiments naturels avec mes représentations du droit civil et de la moralité… ».

Le résultat est pourtant là : Pestalozzi parvient à venir à bout de la contradiction qui le déchire depuis sa lecture de Rousseau et à travers l'expérience de la Révolution française : comment concilier l'incompressible désir de liberté qui est au cœur de la nature humaine et l'incontournable contrainte sociale qui permet aux intérêts de coexister. Il trouve l'issue dans l'accès à une autonomie morale qui met en œuvre, chez l'homme, tout à la fois la liberté du désir, toujours tentée par la sauvagerie, et l'ordre social qui lui offre, à travers une contrainte assumée, un cadre rationnel.

Tel sera désormais le fondement philosophique de son action :
« Mon instinct fait de moi l'œuvre de la nature,
l'état social, l'œuvre de mon espèce,
Et la conscience, l'œuvre de moi-même.
Par l'œuvre de ma nature, je suis une force physique, un animal.
Par l'œuvre de mon espèce, je suis une force sociale : habileté.
Par l'œuvre de moi-même, je suis une force morale : vertu. »
***Mes recherches**, Payot, p. 153*

Johann Georg Fichte 1762-1814.
Gravure de A.Schultheis d'après F. Bury appartenant à la Bibliothèque centrale du Zurich.

Le célèbre philosophe fit la connaissance de Pestalozzi en 1793. Les « Nachforschungen » de Pestalozzi trahissent la profonde influence exercée sur lui par le philosophe. Dans ses « Discours à la nation allemande » (1807-1808) Fichte montre le rôle des idées pédagogiques de Pestalozzi pour le relèvement intellectuel de l'Allemagne.

Un sentiment d'impuissance
Mais la réponse philosophique n'est guère satisfaisante, c'est encore et toujours de la théorie ! Aussi écrit-il ainsi au sujet de *Mes recherches* :

« Mais cette œuvre n'est pour moi qu'un nouveau témoignage de mon impuissance intérieure, qu'un simple jeu de ma faculté d'investigation, une démarche partielle privée de la force correspondante vis-à-vis de moi-même et dépourvue de toute recherche suffisante de la force pratique dont j'avais tant besoin pour atteindre mes buts. La disproportion entre ma force et mes conceptions ne fit que s'accroître d'autant plus, et ainsi s'élargit encore en moi le fossé qu'il me fallait combler pour atteindre mon but et que je devenais toujours moins capable de combler. »

Comment Gertrude, LEP, p.26

Agir, c'est…

Il faut décidément passer à l'action. Et l'action vers laquelle Pestalozzi orientera désormais le reste de sa carrière, c'est l'**éducation**. Fichte l'avait sans aucun doute poussé dans cette voie lorsqu'il écrit dans son *Fondement du droit naturel*, paru la même année que *Mes recherches* : « Chaque animal *est* ce qu'il est ; l'homme, seul, originairement n'est absolument rien. Ce qu'il doit être, il lui faut le devenir. La *capacité d'être formé*, comme telle, est le caractère propre de l'humanité ». Il s'agit désormais, non plus de forger telle capacité en fonction d'une utilité sociale, mais de « former l'homme lui-même », à travers son pouvoir de « se faire une œuvre de soi-même » selon le leitmotiv de *Mes recherches*. L'éducation permet précisément l'humanisation par la base, dans la mesure où elle articule la nature humaine dans son jaillissement le plus spontané, et l'ordre civil tel qu'il s'impose à l'enfant, cela à travers un travail d'autonomisation de la personne qui doit être désormais la tâche du pédagogue. On n'oubliera jamais que le terme autonomie conjugue le soi-même *(auto…)* et la loi *(…nomos)*. C'était déjà le chemin dessiné par Rousseau dans son *Emile*, « centre de mouvement de l'ancien et du nouveau monde en fait d'éducation ». Mais le Genevois s'est satisfait de dessiner les contours d'un rêve que Pestalozzi va s'obstiner à vouloir inscrire dans la réalité.

A ce titre, Pestalozzi se fera *pédagogue* : meneur d'enfant.

« Il nous vient parfois un dégoût d'écrire en songeant à la quantité d'ânes par lesquels on risque d'être lu. »

Paul Léautaud (1872-1956)

Dessin d'Honoré Daumier

1798 -1827 : Pestalozzi pédagogue… enfin ?

« Faire c'est agir. C'est parce que nos actes nous suivent que nos écrits nous suivent. »
François Mauriac (1885-1970)

Enseignement à l'orphelinat de Stans.

Assuré de sa base philosophique, Pestalozzi s'engage désormais dans l'action pédagogique. Il le fera dans ses trois instituts successifs : à Stans, à Berthoud et à Yverdon. Chacun aura son histoire, ancrée dans un environnement politique et social particulier, bénéficiant de conditions variées. Mais chacun marquera une étape dans la construction de ce que Pestalozzi finira par appeler « La Méthode », laquelle consacrera la renommée européenne du « pédagogue d'Yverdon ». L'écriture de Pestalozzi va désormais se couler dans une expérience à chaque fois différente, revêtant une forme spécifique.

Stans : former, c'est vivre et faire vivre

A Stans, Pestalozzi s'immerge complètement dans une existence qu'il partage avec les enfants. Les moyens pédagogiques doivent alors émaner directement du vécu des jeunes pensionnaires et s'entretenir de sa relation avec eux ;

« Tout devait découler non pas d'un plan préconçu, mais plutôt de ma relation avec les enfants. C'est là que je cherchais les principes les plus élevés et des forces éducatrices. Ce devait être le produit de l'esprit supérieur de l'établissement, de l'attention et de l'activité harmonieuse des enfants eux-mêmes, et résulter immédiatement de leur existence, de leurs besoins et de leur vie communautaire »
***Lettre de Stans**, LEP, p. 67*

Dans cette expérience, Pestalozzi revendique sa solitude dans un milieu qui ne lui est pas favorable :

« Représente-toi ma situation : j'étais seul, complètement dépourvu de toutes les ressources nécessaires à l'œuvre d'éducation ; j'étais seul, à moi seul, surveillant, intendant, valet et presque servante, dans une maison inachevée, au milieu de l'ignorance, des maladies et des imprévus de toutes sortes. Le nombre des enfants s'éleva peu à peu jusqu'à quatre-vingts, tous

d'âge différent, quelques-uns pleins d'arrogance, d'autres de la mendicité publique, tous, à quelques exceptions près, d'une ignorance absolue. Former, développer ces enfants, quel problème !
J'eus l'audace de le résoudre. Debout au milieu d'eux, je prononçai des sons et les leur fis répéter après moi. Quiconque assistait à la scène demeurait stupéfait du résultat… C'est ainsi que je pris, en quelque sorte, le pouls de la méthode que je cherchais…» p. 61

La relation de cette expérience unique prend alors la forme d'une *Lettre* que Pestalozzi adresse à *un ami*, sur le ton de la confidence : il s'agit de placer son lecteur dans l'empathie de ce qu'il a ressenti à Stans, comme dans une grande famille. C'est ainsi que l'expérience qu'il a vécue lui restera la plus chère, celle vers laquelle il reviendra régulièrement, avec une certaine nostalgie : former n'est-ce pas d'abord apprendre à vivre et à faire vivre ?...

Berthoud : développer les germes du savoir

« Je n'écris bien que si j'écris à la diable. Si je veux m'appliquer, je ne fais rien de bon. »
Paul Léautaud (1872-1956)

A Berthoud, Pestalozzi se retrouve dans un cadre scolaire déjà bien institué, il doit s'intégrer à un ensemble de classes qui suivent la méthode traditionnelle, à base de catéchisme à rabâcher et de chants pieux à apprendre par cœur. Pestalozzi rompt avec cette forme d'éducation reproductive et répétitive pour solliciter dans son jaillissement pur l'*intuition sensible (Anschauung)* de l'enfant, et lui laisser libre cours dans l'invention des outils pédagogiques, en lien direct avec son environnement immédiat. Tout enseignement n'est rien d'autre, selon lui, que « l'art de prêter la main à cette tendance de la nature vers son propre développement » : il s'agit que l'enfant se construise, selon la formule leitmotiv de *Mes recherches*, « en œuvre de soi-même ».
De ce point de vue, Pestalozzi continue de penser que la mère est la première éducatrice, et c'est à son intention qu'il publie en 1801, sous la forme de lettres, *Comment Gertrude instruit ses enfants* : c'est encore et toujours, dans une enveloppe littéraire très souple qui abrite volontiers toutes les formes d'écriture, la relation d'une expérience qui continue de se développer presque à l'aveuglette, les mots s'accrochant difficilement à ce qui est vécu, avec le risque de malentendus (comme le « vous voulez méchaniser l'éducation » qu'on lui a reproché !). Pestalozzi et tous ses collaborateurs conviennent de l'extrême difficulté de passer de la pratique à la théorie : témoignent encore de ce climat expérimental les multiples travaux préalables et esquisses qui accompagnent la rédaction de l'ouvrage de 1801.

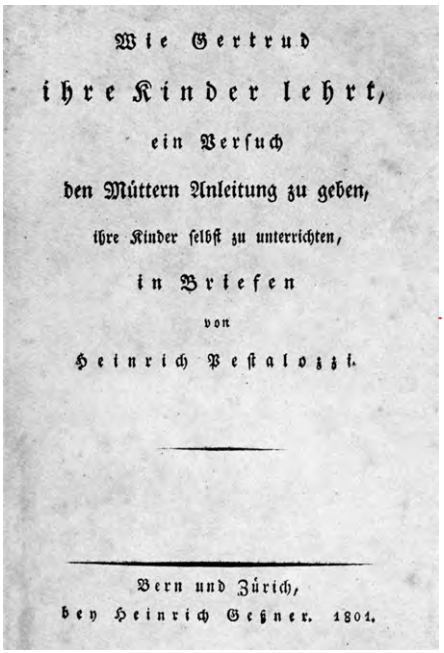
Libérer et soutenir les forces élémentaires

« Dans la méthode d'enseignement que je mets au point depuis des années, je tente de faire de l'intuition sensible qui est le fondement général de nos connaissances, le fondement général de l'enseignement. Sur cette base, je tente de construire des moyens élémentaires aptes à développer les forces de l'esprit humain de la manière la plus simple qui soit.
Ces moyens naissent essentiellement des forces qui sont en nous et qui nous permettent de parler, de mesurer et de compter. Ils naissent donc du mot, de la forme et du nombre.
Nous avons en nous la force de la parole ; c'est d'elle que procèdent les moyens pour apprendre à l'enfant à observer attenti-

vement les objets naturels et artificiels qui l'entourent et à les nommer.
Nous avons en nous une force qui nous permet de mesurer ; c'est d'elle que procèdent les moyens pour apprendre à l'enfant à considérer les dimensions, hauteur, largeur, épaisseur, de ces objets, à exprimer ces mesures, à les formaliser pour tout objet.
Nous avons en nous une force qui nous permet de compter ; c'est d'elle que procèdent les moyens pour apprendre à l'enfant à dénombrer ces objets et à exprimer ces nombres ; c'est d'elle que procède la notion simple de l'un et du multiple, base de la distinction entre le plus et le moins.
L'ensemble de ces moyens, dès lors qu'on les présente dans leur pureté, séparés des moyens spécifiques à chaque science et à chaque art, constitue l'essence de l'enseignement élémentaire que je propose au public. »
***Comment Gertrude**, 9° lettre*

Apprendre à parler d'abord…

Pestalozzi accordera la plus grande importance à la formation du langage, qui est pour lui le socle de l'humanisation et le point de rencontre de tous les apprentissages :
« Je me suis longtemps arrêté sur le langage pris comme moyen d'éclaircir progressivement nos idées. Mais c'est également le premier de ces moyens. L'une des caractéristiques de ma méthode est qu'elle fait du langage un plus grand usage qu'on en a fait jusqu'ici pour élever l'enfant des perceptions obscures aux idées nettes, et elle se distingue aussi relativement à ce principe, qu'elle exclut du premier enseignement élémentaire tout assemblage de mots qui présuppose une connaissance effective de la langue […]. C'est un beau présent que celui du langage. Il procure à l'enfant en l'espace d'un instant ce que la nature a mis des siècles à donner à l'homme. C'est une grande lacune que nous laissons subsister au cœur de l'homme, en poussant aussi loin l'oubli de nous-mêmes dans une pareille question. Non seulement nous n'avons rien fait pour apprendre aux gens du peuple à parler, mais nous avons fait apprendre au peuple privé de langage des mots isolés et abstraits. »
***Comment Gertrude**, 7° Lettre*


Wie Gertrud
ihre Kinder lehrt,
ein Versuch
den Müttern Anleitung zu geben,
ihre Kinder selbst zu unterrichten,
in Briefen
von
Heinrich Pestalozzi.
Bern und Zürich,
bey Heinrich Geßner. 1801.

Wie Gertrud ihre Kinder lehrt (Comment Gertrude instruit ses enfants), 1801.

Ce n'est pas, malgré le sous-titre, un manuel à l'usage des mères, mais un exposé des principes pédagogiques fondés sur les expériences de Pestalozzi à Stans et à Bertoud.

« Pestalozzi apprend à compter aux enfants ». Gravure sur bois de Florian, d'après un dessin original d'Albert Anker.

Yverdon : l'écriture de la Méthode

« Je prends beaucoup plus de plaisir à m'instruire moi-même
que non pas à mettre par écrit le peu que je sais. »
René Descartes (1596-1650)

Arrivé à Yverdon en 1805, Pestalozzi y poursuit son œuvre, cette fois pleinement libre et dans des conditions matérielles et financières favorables. Toujours en lien avec l'expérience qu'il ne cesse de mener avec ses collaborateurs, maîtres et sous-maîtres, il développe la « Méthode » dont il avait esquissé le cadre à Berthoud. Dans la pratique, le château d'Yverdon prend l'apparence d'une fourmilière où l'on s'active dans tous les sens. Pestalozzi lui-même n'enseigne pas, ou très peu, il laisse ce soin à ses collaborateurs, spécialisés par matière, qu'il vient volontiers visiter, encourager, mais aussi admonester dans leur classe.

Faire vivre l'enseignement…
« Pestalozzi avait un tact psychologique hors du commun, de sorte que, lorsqu'il entrait deux à trois minutes seulement dans une classe, il pouvait faire part au maître des plus fines remarques psychologiques sur ce qu'il voyait. Plus les yeux des enfants brillaient, fortement, amicalement et plein de contentement Pestalozzi tapait sur l'épaule du maître et sortait de la salle sans dire un mot. S'il ne rencontrait pas un telle vie ni un tel comportement dans la classe, alors il ronchonnait, s'en allait sans rien dire et claquait la porte derrière lui. »
Johannes Ramsauer, Pestalozzi-Anekdoten, p. 95

Pasteur à ses heures…

Pestalozzi n'a pas cessé de donner à son enseignement un couronnement religieux, qui épousait la destination de l'homme dans son infinitude, sans aucune volonté dogmatique. Il lui arrivait ainsi de se transformer en pasteur, assurant une forme de culte qui sollicitait l'intériorité des enfants et les invitait à la méditation.

« Ajoutons que Pestalozzi prononçait ses méditations au culte de chaque matin et de chaque soir, en se promenant de long en charge dans la grande salle entourée de gradins qui servait de chapelle, et où tous les élèves et tous les maîtres étaient réunis. Le culte se terminait par le chant et la prière. Celle-ci était parfois muette, et alors chacun priait pour soi pendant des moments de silence à ce destinés. »
Roger de Guimps, ***Pestalozzi-Anekdoten****, p. 86*

Les premières plumes de métal furent d'abord façonnées à la main une par une.
On aperçoit ci-contre, au milieu des serrures et autres petits outils, un des premiers essais de réalisation d'un porte plume à remplissage automatique.

Une pensée « complexe »…

Partout c'est l'action qui prime. Si Pestalozzi l'accompagne d'écrits, c'est plus volontiers la nuit qu'il les dicte à son secrétaire Ramsauer, régulièrement arraché à son sommeil.

Une dictée en pleine nuit

« Souvent il me fallait, comme jeune maître, le matin tôt de deux à six heures, aller écrire dans la chambre de Pestalozzi. Je pouvais m'être couché à onze heures ou minuit : je devais être devant son lit à deux heures exactement. Si je n'arrivais pas à temps, il bondissait de son lit avec impatience, s'habillait un peu (très peu seulement), traversait les grands dortoirs des pensionnaires, ou même toute la cour, que ce soit en été ou en hiver, et il venait me chercher. Mais si j'étais arrivé à l'heure exacte, il me félicitait et m'embrassait, s'allongeait sur le lit et commençait à dicter. Un moment comique était plus d'une fois pour moi lorsque Pestalozzi, dans son saint zèle, voulait lui-même s'emparer de la plume, mais au lieu de la plume il prenait le bougeoir, ou au lieu de la lunette, les ciseaux, et se servait en réalité des deux jusqu'à ce qu'ils se rende compte de son erreur. Lorsqu'on avait fini d'écrire une feuille, elle était corrigée une troisième et une quatrième fois, et on lui collait à coup sûr six à huit, souvent même dix à douze petits feuillets, et il fallait alors tout recopier de nouveau. »
Johannes Ramsauer,
***Pestalozzi-Anekdoten**, p. 99.*

…à réécrire et organiser !

« Il faut écrire le plus possible comme on parle, et ne pas parler comme on écrit. »
Sainte-Beuve (1804-1869)

C'est Niederer qui se charge de la présentation philosophique et systématique de l'œuvre du pédagogue d'Yverdon, en multipliant les articles dans des revues scientifiques. Pestalozzi a cependant souvent le plus grand mal à s'y retrouver, à mesure que Niederer s'éloigne du caractère empirique de sa démarche, pire : qu'il profite de son ascendant intellectuel pour imposer ses vues dans la marche de l'institut. C'est ainsi que Pestalozzi confiera à Blochmann, avec une naïveté à peine feinte : *« Je ne me comprends même plus moi-même ; si vous voulez savoir ce que je pense et je veux, vous devez interroger Monsieur Niederer. »*

Johannes Ramsauer 1790-1848 - Miniature, propriété privée.

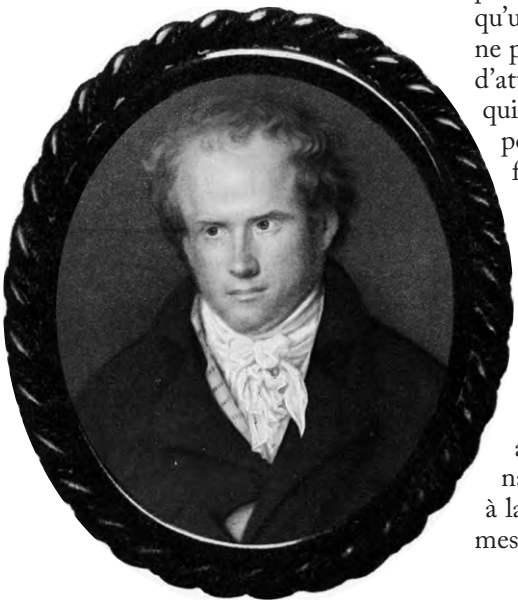
Originaire de Hérisau (Appenzell), élève de Pestalozzi depuis 1800, puis maître à Berthoud et à Yverdon jusqu'en 1816. Son autobiographie contient des indications précieuses sur l'œuvre et la vie de Pestalozzi.

Les expériences menées donneront cependant lieu, sous la plume de Pestalozzi, à une abondance d'écrits, de formes très diverses. On peut les classer en trois catégories. La première comprendrait des textes à proprement parler didactiques, qui s'intéressent aux moyens pédagogiques concrets, spécifiques à chaque matière : Pestalozzi cède ici plus volontiers la plume à ses collaborateurs, qui se sont spécialisés dans tel ou tel domaine. Une seconde catégorie de textes développerait les bases anthropologiques de la Méthode, autour de la triade *tête, cœur, main* : conscient que la pente de l'enseignement est de privilégier la dimension intellectuelle, Pestalozzi va s'atteler à développer les deux autres dimensions, au premier chef celle du cœur qui lui semble fondamentale.

Le cœur avant l'intellect

« La subordination de la formation intellectuelle à la formation morale est une conséquence directe de la reconnaissance du but ultime de l'éducation, qui est de nous élever au sentiment de la dignité intérieure de notre nature, au sentiment de l'essence pure, transcendante et divine qui est en nous. Ce sentiment ne germe pas grâce à la force de notre esprit telle qu'elle s'exerce dans notre réflexion, mais grâce à celle de notre cœur, dans l'amour. La formation élémentaire reconnaît la nécessité de subordonner entièrement les aspects intellectuels aux aspects moraux. Elle apprend à l'enfant à aimer tout en pensant et à penser tout en aimant. Mais la nature fait naître l'amour avant la pensée… »
***Ecrits sur la Méthode**, LEP, I, p. 88-89*

Une troisième dimension, plus enfouie, s'efforce de faire vivre la pointe de l'éducation, là où l'autonomie de l'enfant prend son envol et où s'affirme sa personne (Pestalozzi se désolait lorsqu'un enfant s'avérait incapable de… ne pas vouloir !). C'est ici une question d'attitude fondamentale du pédagogue, qui doit savoir transformer son amour pour l'enfant, toujours suspect d'enfermement, en une *foi* en sa capacité à reprendre le flambeau de sa formation pour accomplir par et pour lui-même, porté par sa propre volonté, la fin du chemin : « *S'il n'en était pas ainsi*, conclut Pestalozzi, *ma maison n'existerait pas et mon entreprise aurait échoué* ». C'est ici que le pédagogue active le ressort essentiel de la nature humaine, tel qu'il le ressent à la simple vue d'un enfant : une promesse d'humanité.



Johannes Niederer 1779-1843 - Peinture à l'huile, appartenant au Pestalozzianum à Zurich.

Originaire du canton d'Appenzell, tout d'abord pasteur à Sennwald (Rheintal), vint à Berthoud comme maître, tenta par la suite de fonder philosophiquement la méthode de Pestalozzi et la défendit avec violence contre les attaques de Haller et de Bremi ; en 1817 il se détacha de Pestalozzi et dirigea avec sa femme Rosette, née Kasthofer, l'Institut des jeunes filles d'Yverdon qui fut transféré plus tard à Genève.

La simple vue d'un enfant

« Souvent, lorsque Pestalozzi s'était disputé de la façon la plus violente dans une assemblée d'enseignants ou avec l'un d'entre eux, qu'il sortait de la salle et claquait la porte si violemment qu'elle sortait de ses gonds, il pouvait, lorsqu'un pensionnaire le rencontrait devant la même porte, se montrer soudainement si heureux à sa vue (en particulier si c'était l'un des plus jeunes), qu'il le serrait sur son cœur et l'embrassait ; il se retournait alors tout serein, retournait dans la salle et disait :
« Mille excuses ! Je me suis emporté, j'étais un fou. »

Johannes Ramsauer, Pestalozzi-Anekdoten, p. 94

En conclusion

«L'écriture renferme la pensée dans un corps mort, mais qui à tout instant ressuscite. »

Louis Lavelle (1883-1951)

« Je ne suis pas formé pour être écrivain. Je me sens bien lorsque j'ai un enfant dans mes bras ou lorsqu'un homme, d'où qu'il vienne, se trouve devant moi avec un sentiment d'humanité – alors j'oublie la pauvre vérité qui se laisse modeler sous la plume, et je marche ma route à la main de la chère nature, sans livre ni guide, tout comme chaque homme peut marcher à mes côtés, et j'en sais aussi peu des sentiers et des belles promenades des écrivains qu'un jeune villageois, et de tout ce qui ne m'intéresse pas comme besoin de l'humanité je ne me soucie pas et suis un homme des plus ignorants. »

Ce propos de Pestalozzi, rapporté par W. Kehr dans ses *Pädagogische Blätter* de 1884, dit bien toute la difficulté pour le pédagogue qu'il fut – et pour tout pédagogue – de se livrer à l'écriture de son action. Je le mettrais volontiers en lien avec cette phrase de Jean-Jacques Rousseau au Livre second de son *Emile* : « Nul de nous n'est assez philosophe pour savoir se mettre à la place d'un enfant ». Tout se passe comme s'il y avait un antagonisme entre le savoir humain, jusque dans sa pointe philosophique qui prétend définir le sens de l'homme, et l'apparition de l'enfant qui est essentiellement *promesse* d'humanité, en soi indéfinissable : si, note encore Rousseau, « l'on peut connaître le premier point d'où part chacun de nous, qui est-ce qui connaît l'autre extrémité ? Nous ignorons ce que notre nature nous permet d'être… » Les variations stylistiques de Pestalozzi témoignent de sa recherche en vue de trouver le juste langage de la pédagogie : doit-il coller au réel, en prenant le risque de réduire – même sous couvert de science – l'enfant à ce qu'il est dans l'instant au détriment de ce qu'il veut être, à l'encontre de tous les déterminismes ? Ou bien faut-il en faire le support d'un idéal d'humanité imaginé, auquel on sacrifierait l'individu dans sa singularité et surtout dans sa volonté de choisir son destin ? Ou bien encore faut-il laisser le savoir pédagogique s'inventer au fil de l'action, au risque de la mener au petit bonheur ?...

Pestalozzi nous livre la clef dans son *Chant du cygne* de 1826, à travers l'Idée de formation élémentaire. La pédagogie est portée par une *Idée*, celle de l'accomplissement de l'homme dans ce qu'il a de plus noble : cela vaut pour les vertus morales, mais tout autant pour

les capacités intellectuelles et les performances corporelles. Cependant, au lieu d'incarner prématurément cette Idée dans des projets pédagogiques bouclés, il importe de travailler sur les *forces élémentaires* qui sommeillent au creux de la nature humaine et ne demandent qu'à s'épanouir (le terme de *force* est effectivement le plus employé sous la plume de Pestalozzi). Il s'agit alors de laisser toute sa chance à la nature humaine dans son développement spontané, quitte à ce que le pédagogue se mette provisoirement en position d'ignorance. C'est la nature de l'enfant dans toutes ses composantes qu'il s'agit de mettre en mouvement, et tous les savoirs pédagogiques ne peuvent que s'incliner devant cette exigence et se mettre à son service.

Pour le centième anniversaire de la naissance de Pestalozzi, l'Argovie reconnaissante érigea pour son grand citoyen d'honneur, sur le côté de la nouvelle école, un monument portant ce témoignage : « Tout pour les autres, pour soi rien ! que son nom soit béni ! »

Michel Soëtard

BIBLIOGRAPHIE

A. Haller, *Pestalozzi-Anekdoten*, Benno Schwab, Basel, 1946

Ph. Meirieu, *La pédagogie entre le dire et le faire*, ESF, 1995

Pestalozzi, *Ecrits sur l'expérience du Neuhof*, P. Lang, 2001

Pestalozzi, *Ecrits sur la Méthode, vol. 1 à 5*, LEP, 2008-2013

Pestalozzi, *Léonard et Gertrude, vol 1 et 2*, LEP, 2014-5

Pestalozzi, *Fables,* trad. J. Moser, Ed. du Centre Pestalozzi d'Yverdon, 1983

Pestalozzi, *Ein Schweizer-Blatt*, Pestalozzi Sämtliche Werke, vol. 8

Pestalozzi *Oui ou non ?* LEP, 2007

Pestalozzi, *Lettre de Stans*, LEP, 2009

Pestalozzi, *Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution du genre humain*, Payot, 1994

Pestalozzi, *Le chant du cygne*, Fabert, 2009

Pestalozzi *Sämtliche Briefe, vol 1*, Orell Füssli, 1946

Begegnungen mit Pestalozzi, Benno Schwab, Basel, 1945

Présentation des auteurs

De la rédaction de sa Thèse, soutenue en 1978 et publiée en 1981 sous le titre *Pestalozzi ou la naissance de l'éducateur* (P. Lang, diff. par le Centre Pestalozzi d'Yverdon), jusqu'à la présidence du conseil scientifique du Centre de Documentation et de Recherche Pestalozzi d'Yverdon quittée en 2017, **Michel Soëtard** a mis sa plume au service d'une connaissance toujours approfondie et élargie du pédagogue d'Yverdon. Il a lui-même réalisé la traduction de plusieurs œuvres majeures (*Comment Gertrude instruit ses enfants, Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution du genre humain, Le Chant du cygne*), co-piloté l'entreprise de traduction des Ecrits sur la Méthode publiés chez LEP entre 2007 et 2012, et tenté une biographie intérieure de Pestalozzi (*Pestalozzi – Un pédagogue suisse, Slatkine, 2016*).
Philosophe de formation, Michel Soëtard s'est efforcé d'articuler la pensée hautement pratique de Pestalozzi avec l'œuvre de rêve qui l'a fondamentalement inspiré : l'*Emile* de Jean-Jacques Rousseau (*Rousseau et l'Idée d'éducation, essai suivi de Pestalozzi juge de Jean-Jacques*, Champion, 2011). Il en a dégagé, dans la suite de l'Idée de formation élémentaire chère à Pestalozzi, un concept de pédagogie qui reste d'une pleine actualité (*Penser la pédagogie*, l'Harmattan, 2011).

Sylviane Tinembart, Ph. D, est professeur associée depuis 2002 à la Haute école pédagogique du canton de Vaud (Suisse) après avoir été, une vingtaine d'années durant, enseignante dans les degrés primaire et secondaire de la scolarité obligatoire. Ses champs d'investigation se focalisent sur les savoirs scolaires, les moyens et les pratiques d'enseignement, leurs contextes d'émergence et leurs transformations dans une perspective socio-historique. Elle assure des enseignements dans le cadre des formations de base, continues et postgrades sur des thématiques relevant de l'institution scolaire et des doctrines pédagogiques, de l'évolution et du rôle de l'identité de l'enseignant et de l'enseignante, de la gestion de la classe et des pratiques évaluatives.

PESTALOZZI PÉDAGOGUE
« ENTRE LE DIRE, L'ÉCRIRE ET LE FAIRE ».

Réflexion toute personnelle

> « Bien écrire, c'est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre ;
> c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût. »
> Comte de Buffon (1707-1788)

Lorsque René Blind, rédacteur en chef des Cahiers Pestalozzi, m'a demandé de rédiger une introduction ou une conclusion aux propos de Michel Soëtard sur Pestalozzi et l'écriture, j'ai préféré opter pour une réflexion sur la posture de Pestalozzi en tant que « producteur » de discours pédagogiques. J'ai de suite pensé au *Chant du cygne* que je considère comme une ultime tentative du pédagogue d'Yverdon pour convaincre ses lecteurs de l'importance de ses expériences. Dans cet ouvrage, l'auteur ne souhaite-t-il pas avant tout, dans une dernière plaidoierie, valoriser ses pratiques et ses actions pédagogiques et allier ainsi à sa cause ceux qu'il considère comme les « amis de l'humanité » quitte à user parfois d'une modestie désarmante voire exagérée en affirmant : « Ma vie n'a produit rien d'entier, rien d'accompli ; n'attendez donc de mon écrit rien d'accompli, rien d'entier » (p.12).

Une fois encore, au travers de ce dernier écrit, Pestalozzi essaie de persuader son public qu'il est une sorte de « praticien réflexif » (Schön, 1994) qui a réfléchi dans l'action et sur l'action. Or, il ne s'est jamais contenté de cela. Dans la plupart de ses textes, Pestalozzi se positionne à la fois comme celui qui a cherché « avec une activité inlassable les méthodes d'enseignement primaire » (Pestalozzi, 1826/1947) qui les a expérimentées et qui les a analysées :

Je ne pouvais manquer de faire d'importantes expériences sur l'objet de mes recherches, et de parvenir à quelques résultats qui ne sauraient être indifférents aux amis de l'humanité et de l'éducation. (p.11)

Pestalozzi est donc également un « chercheur » qui imagine des pistes d'actions qu'il souhaite mettre en œuvre ou qu'il encourage vivement. En cela, il a toutes les caractéristiques du pédagogue tel que le définit Houssaye (1994) :

Le pédagogue est avant tout un praticien-théoricien de l'action éducative. Le pédagogue est celui qui cherche à conjoindre la théorie et la pratique à partir de sa propre action.[…] Par définition, le pédagogue ne peut être ni un pur et simple praticien, ni un pur et simple théoricien. Il est entre les deux, il est cet entre-deux. (p.11)

Entre béance et décalages

Le *Chant du cygne* concrétise parfaitement l'aporie propre à la littérature pédagogique mise en évidence par Philippe Meirieu dans La pédagogie entre le dire et le faire (1995). Les propos de Pestalozzi reflètent ainsi cet « abîme, la distance infinie et pourtant courte » (Sibony, 1989, p.9) entre « vouloir faire » et « faire » réellement.

Que penser alors des discours et des actions pédagogiques de Pestalozzi ? Comment qualifier cet « abîme », cette contradiction insurmontable, entre ses écrits et leur mise en acte stricto sensu sur le terrain ? Même si le « dire » n'est pas le « faire », des auteurs comme Austin (1970), Anscombe (2002) ou Wittgenstein (2005), ont démontré qu'il n'y a pas une réelle dualité ou un profond décalage entre le langage et l'action. Pour Searle (1985), l'intention est

une forme de production mentale qui est une composante essentielle à l'action. Pourtant, l'intention reste fragile, car elle dépend des circonstances qui peuvent à tout moment mettre en péril l'action envisagée. Dans *Mes destinées*, Pestalozzi revient sur ses « revers » et s'efforce d'expliciter les circonstances qui les ont provoqués. Le lecteur peut-il alors percevoir les véritables actions pédagogiques de Pestalozzi au travers de tous ses écrits ? Si *Comment Gertrude instruit ses enfants* (1801/1985) est un « compte rendu d'intentions » (Anscombe, 2002). *Le Chant du cygne* et *Mes destinées* sont alors à considérer comme des « comptes rendus d'expériences ». En fait, les béances observables entre ces trois textes concrétisent les décalages entre les visées pédagogiques primitives de Pestalozzi et la description de ses expériences ou de ses projets inachevés. Ce sont ces décalages qui permettent finalement au lecteur attentif d'entrevoir la réelle production pédagogique de l'Yverdonnois.

Des thèses parlantes !

Mais recentrons plutôt nos propos sur cette distance entre le dire et le faire qui est la toile de fond des discours pédagogiques de Pestalozzi.
Pour mieux comprendre la portée de ceux-ci et en dégager les principales caractéristiques, je vais les observer à l'aune des sept thèses proposées par Meirieu (1995).

I La première thèse

Elle consiste à différencier le *discours pédagogique* du *discours sur l'éducation*. Dans le cas de Pestalozzi, force est de constater que son discours n'est pas généralisant, mais s'attache à présenter des sujets concrets s'inscrivant dans une quotidienneté de l'acte d'instruire et d'éduquer. Comme le montre Soëtard (1982), « c'est au nom de l'expérience que Pestalozzi est entré en éducation » (p.229). Les instituts du Neuhof (1769-1798), de Stans (1798-1799), de Berthoud (1799-1805) ou d'Yverdon (1805-1825) sont avant tout des laboratoires pédagogiques. « La Méthode loin d'être un bricolage génial chaque jour improvisé, suit dans son développement un plan mûrement réfléchi qui devrait conduire à ce que chaque instituteur, où qu'il soit appelé à exercer son métier, mène son acte pédagogique en connaissance de cause et de fin » (p.229). Pour Pestalozzi, « La Méthode » est avant tout une expérience vécue par des maîtres et des élèves. Même si dans ses écrits, « La Méthode » revêt un caractère universel dans le but d'être reconnue aux yeux du monde de l'éducation et de la politique, elle reste ancrée aux expériences du pédagogue et de ses collaborateurs.

> « Pour écrire beau, il faut sauter les idées intermédiaires, assez pour n'être pas ennuyeux, pas trop, de peur de n'être pas entendu. »
> Montesquieu (1689-1755)

II La deuxième thèse

de Meirieu porte sur ce qu'il désigne par **« le moment pédagogique » durant lequel élèves et maître se rencontrent.** Le but du discours pédagogique est alors de mobiliser des énergies, susciter la réaction du lecteur et le pousser à l'engagement. Une sorte de discours épique, diabolisant un adversaire largement mythique – l'éducation traditionnelle – pour exalter une cause. Il s'agit de redonner du courage pour tenter une aventure dont la difficulté paraît bien décourager les meilleures volontés. (p.64)

Par exemple, avec son *Manuel des mères*, Pestalozzi souhaite ardemment encourager les mères à devenir les premières institutrices de leurs enfants :

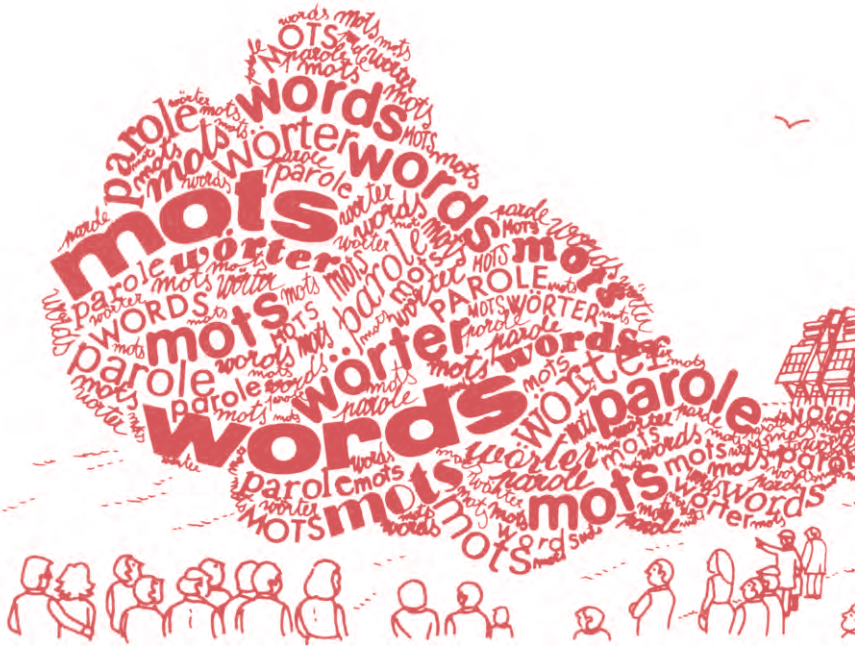
Mères ? le livre que je vous offre n'a pour but que de vous mettre sur la voie tracée par la Providence elle-même, en vous indiquant pour développer dans vos enfants la faculté de regarder et de parler, les moyens les plus simples, les plus faciles, et en même temps les plus appropriés à leur perfectionnement intellectuel et moral. (Pestalozzi, 1831, p.1)

L'auteur déclare dans son avant-propos « le but, le mérite, l'utilité de ma méthode, c'est d'apprendre aux mères à se passer d'elle et à marcher seules » (p.6). C'est donc avec conviction qu'il propose un ouvrage destiné aux adultes en les encourageant à renforcer le développement intellectuel et moral de leur progéniture. Dans ce cas-là, le discours pédagogique enthousiaste produit par Pestalozzi fait bien office de soutien pour les parents dans leurs actions éducatives. Son engouement transparait dans ses propos et il met tout en œuvre pour convaincre les mères afin qu'elles suivent la voie qu'il trace dans son opuscule.

III La troisième thèse

Dans sa troisième thèse, **c'est l'opérationnalisation du « moment pédagogique »** qui intéresse Meirieu. Dans la Lettre de Stans (1799), le lecteur fait face à un auteur parlant de ses convictions et de ses valeurs avec emphase tout en les reliant avec ce qu'il considère comme les finalités de l'éducation. Il expose son projet pédagogique en dévoilant ses conceptions et en décrivant parfois de manière épique ses actions. Pestalozzi présente ainsi une pédagogie telle que la définit Vellas (2017, p. 1) comme une « théorie fondée dans une expérience éducative et orientée vers la transformation de la pratique ». Il la fait sienne et en est le héros :

Que je le voulusse ou non, il me fallait d'abord mettre sur pied par moi-même une réalisation, et, à travers ce que je faisais et entreprenais, rendre clair l'essentiel de mes idées, avant même de pouvoir compter sur un soutien étranger à cet égard. (Pestalozzi, 1799/1985, p. 23)



Dessin tiré de « FORUM Conseil de l'Europe » 4/79.

IV La quatrième thèse

Elle porte sur **le statut du discours pédagogique « en tant qu'expression des contradictions constitutives de l'entreprise éducative »** (Meirieu, 1995, p.109). Comment ne pas songer alors à *Léonard et Gertrude* (1781-1787) ? Ce roman, destiné au peuple est à l'époque un véritable succès littéraire, dont la trame retrace l'histoire du village fictif de Bonnal et dans lequel Gertrude incarne la morale, l'honnêteté, la modestie, le courage, le labeur et surtout l'amour maternel. L'héroïne n'est que bienveillance, tendresse et patience à l'égard de ses enfants. Il y a une forme de romantisme qui se dégage des descriptions de Gertrude et de ses actions ; à aucun moment de l'histoire, son attitude et ses paroles semblent perfectibles. Elle incarne l'idéal maternel et l'épouse sans faille. Pestalozzi auréole et sacralise en quelque sorte Gertrude. Cette conception de la mère éducatrice et de la relation mère-enfants peut paraître utopique pour l'époque, mais elle a le mérite d'esquisser les fondements de ce qui préfigure l'éducation et l'instruction telles qu'elles seront exposées dans *Comment Gertrude instruit ses enfants ?*(1801).

« Avant donc que d'écrire apprenez à penser. »
Boileau-Dépréaux (1636-1711)

V La cinquième thèse

Elle concerne **« l'inventivité pédagogique »** ou comment le pédagogue propose des pistes d'actions, des mises en pratique qui concordent avec des discours pédagogiques auxquels il adhère et qu'il considère comme valides. Pour Soëtard (1994) « l'œuvre entière de Pestalozzi peut se résumer dans le projet de comprendre en profondeur et de donner des mains à la grande Idée de l'*Emile* » (pp.37-38). Si dans *Mes Recherches sur la marche de la nature dans le développement humain* (1797), Pestalozzi consigne ses réflexions liées à des actions envisagées ou réalisées, il échafaude sa méthode en tentant de résoudre certaines contradictions de la mise en actes des préceptes de l'*Emile*. Même si cet ouvrage théorique reste aride pour le lecteur tant sa rédaction peut paraître peu structurée, l'auteur élabore et clarifie sa pensée avec entêtement et conviction. Ce long processus d'élaboration de « La Méthode » se poursuit lors des expériences de Stans et de Berthoud. Dans les quatorze lettres de *Comment Gertrude instruit ses enfants ?* (1801), Pestalozzi fait alors parler le vécu, ses expériences et les actions pédagogiques mises en œuvre ; ceux-ci prédominent la réflexion ou tout agencement de la pensée. Le lecteur entrevoit ainsi « La Méthode » qui se développe au travers de la pratique de l'auteur ou celle de ses collaborateurs. « La forme des Lettres, que Pestalozzi affectionne, permet la confidence amicale et donne à l'exposé cette chaleur de vie qui manquerait à un traité » (Soëtard, 1985, p.27). Ainsi, les lettres exposent les moyens qui respectent les grandes lois et la triple composante (cœur, tête, main / Kennen, Können, Wollen) qui président à la mise en œuvre de « La Méthode » (pp.32-38).

VI La sixième thèse

Elle questionne le devenir des discours pédagogiques. Pour quelles raisons certaines propositions qui en émanent ne trouvent-elles pas d'écho ? Meirieu avance que « ce phénomène peut être d'abord compris comme relevant d'une conjoncture idéologique et sociale particulièrement difficile qui paraît compromettre la légitimité même de la pédagogie » (p.211). Lorsque Pestalozzi éduque son fils

Dessin à la plume de Konrad Grob.
Pestalozzi dirige l'école des pauvres de Stans dès décembre 1798.

Jakob, c'est un idéal éducatif qui se confronte aux limites de la réalité. L'éducation de l'enfant, ce n'est pas uniquement tenir compte de sa nature et de son développement autonome, mais c'est se conformer également aux exigences sociales qui lui permettent de conquérir sa vie d'adulte ou celle de tout individu vivant dans une société donnée. La complexité de l'acte éducatif ne peut se satisfaire de préceptes, de méthodes, de moyens. Celui-ci est dépendant de chaque situation et surtout des élèves concernés. Il y a donc une forme d'incertitude imprévisible, parfois invérifiable dans tout acte d'apprendre et d'enseigner qu'aucun discours pédagogique ne peut totalement anticiper.

VII La septième thèse

Enfin, la septième thèse revient sur les deuils que doit faire la pédagogie. Échec du Neuhof, projet avorté à Stans, expérience malheureuse avec Jakob, impossibilité de faire entendre sa voix de pédagogue aux autorités vaudoises et helvétiques, etc. sont autant de déceptions auxquelles Pestalozzi a dû faire face. Il reconnaît ses projets non aboutis et ses expériences malheureuses mais constate :

Comment toutefois loin d'affaiblir, elles ne cessèrent au contraire de fortifier ma conviction des suites profitables de cette haute Idée, comment par la vertu de mille expériences, elles me formèrent à une connaissance plus approfondie de son essence et de ses moyens d'application. (Pestalozzi, 1826, p. 260)

Dans ce constat, il y a comme une forme de réconciliation entre les intentions du pédagogue d'Yverdon et leur réalisation. Discourir de pédagogie et l'expérimenter, c'est faire acte de courage ; c'est réduire l'abîme entre le dire et le faire ; c'est découvrir peu à peu le mystère de l'apprentissage.

Pestalozzi a osé dire et faire et c'est peut-être pour cette raison que de nombreux pédagogues lui ayant succédé se sont « abreuvés » à sa source.

Sylviane Tinembart

« Un homme ne peut bien écrire s'il n'est quelque part bon lisart. »
Clément Marot (1496-1544)

BIBLIOGRAPHIE

J. L. Austin, (1970), *Quand dire c'est faire*, Paris : Seuil

E. Anscombe, (2002), *L'Intention*, Paris :Gallimard

J. Houssaye, (1994), (Dir.), *Quinze pédagogues. Leur influence aujourd'hui*, Paris : Armand Colin

J.-H. Pestalozzi, (1797/1994), (Trad. et commentaires Michel Soëtard), *Mes Recherches sur la marche de la nature dans le développement humain*, Lausanne : Editions Payot

J.-H. Pestalozzi, (1799/1985), (Trad. et intro. Michel Soëtard), *Lettre de Stans*, Yverdon-les-Bains : Editions du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi

J.-H. Pestalozzi, (1801/1985), (trad. M. Soëtard), *Comment Gertrude instruit ses enfants ?*, Albeuve : Castella

J.-H. Pestalozzi, (1826/1947), *Le chant du cygne*, Neuchâtel : éditions de la Baconnière

J.-H. Pestalozzi, (1831), *Manuel des mères*, Genève, Paris : J.-J. Paschoud

P. Meirieu, (1995), *La pédagogie entre le dire et le faire*, Lyon : ESF

D. Schön, (1994), *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*, Montréal : Les Éditions Logiques

J. R. Searle, (1985), *L'Intentionalité*, Paris : Minuit

D. Sibony, (1989), *Entre dire et faire. Penser la technique*, Paris : Grasset

M. Soëtard, (1982), Pestalozzi et l'expérimentation en pédagogie. *Education et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation, 4*(3), 229-238

M. Soëtard, (1985), Introduction. In J.-H. Pestalozzi, *Comment Gertrude instruit ses enfants ?*, pp. 11-39. Albeuve : Castella

M. Soëtard, (1994), Johann Heinrich Pestalozzi, In J. Houssaye (Dir.), *Quinze pédagogues. Leur influence aujourd'hui*, pp. 37-50. Paris : Armand Colin

E. Vellas, (2017), *Faire de la pédagogie de chacun une ressource pour une éducation de qualité*, consulté le 26 juillet 2019 sur http://www.education-nouvelle.ch/wp-content/uploads/2017/06/Faire-de-la-pedagogie-une-ressource.pdf

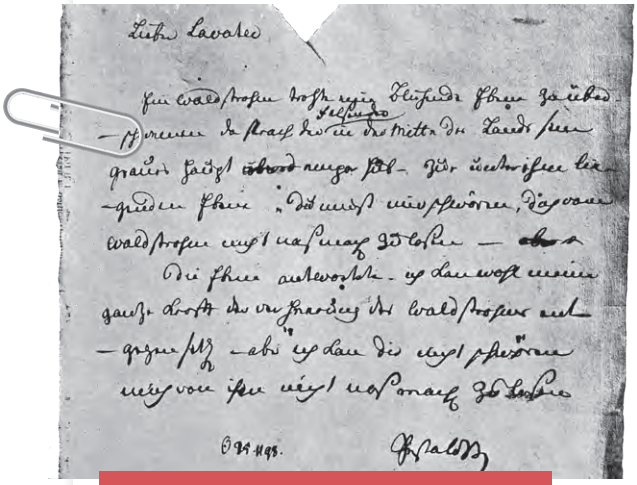
L. Wittgenstein, (2005), *Recherches philosophiques*, Paris :Gallimard

Frontispice de *Léonard et Gertrude*, édition de 1896.

Document

Analyse graphologique* de Heinrich Pestalozzi

C'est un défi de vouloir rendre justice, sur le plan graphologique, d'une part à une écriture si peu commune et, d'autre part, à un scripteur à la nature si vive et si riche. Comment interpréter la polarité des contrastes et le « rythme cahotique », unique en son genre, de cette graphie ? Comment rapporter celle-ci à la réalité du personnage ?



Lettre de Pestalozzi à Joh. Caspar Lavater, 1798

Nous sommes en présence d'une personnalité charismatique, dotée d'une extrême sensibilité, d'une forte présence et d'un rayonnement auquel il est difficile d'échapper. Il est quasi impossible de dire ce qui domine dans cette écriture : le grand enthousiasme communicatif pour de vraies valeurs et de nobles idéaux ou alors l'empathie, toute de tendresse, qui lui permet de s'identifier à son entourage, personnes et objets, consciente est-elle de leur valeur et de leur être ? En les acceptant, cette empathie leur insuffle, en quelque sorte, comme une nouvelle vie ou comme une nouvelle joie de vivre.

En dépit de certains caractères frappants, l'écriture qui coule spontanément est marquée au sceau de l'authenticité et révèle un être profondément sincère, franc, ouvert à autrui et communicatif. Rien n'est artificiel, apprêté dans cette graphie, aucune trace de calcul et de ruse. C'est un flot continu qui se répand pour s'ouvrir, en quelque sorte, à « l'ici et maintenant », hors des sentiers battus et des conventions.

On est presque pris d'angoisse face à cette écriture si riche et si mouvante, ce va-et-vient incessant qui caractérise toutes les composantes de cette graphie. On pourrait se demander combien de temps un être humain peut supporter une telle tempête intérieure – que l'écriture trahit – sans succomber, victime de son propre enthousiasme et de l'ambition de ses projets.

Ce document a été écrit vers 1800, à un moment où le scripteur vraisemblablement emporté par ses espoirs et sa vitalité intérieure est capable de vaincre tous les obstacles quels qu'ils soient. Cependant, certains indices font planer une menace : sa faculté d'expression et sa créativité risquent d'être anéanties par ses hautes exigences intérieures et la tension que ces dernières provoquent.

C'est à son intelligence supérieure que le scripteur doit de pouvoir tenir la cadence d'écriture et le rythme d'activité qu'il s'est imposés. Cette intelligence se manifeste, notamment, dans la faculté de lier d'un jet, les mots entre eux et dans l'originalité personnelle de l'écriture. C'est, d'une part, sa manière d'exprimer de façon imagée et concrète sa pensée et, d'autre part, son effort soutenu d'intégrer toujours le particulier dans le général à la lumière d'une vision globale.

Photo de J. Hanser, Zurich, tirée du livre « Johan Heinrich Pestalozzi » de Hansueli F. Etter, Pestalozzanium, Zurich, 1984.

La main droite de Pestalozzi présente des déformations arthrosiques dans quasi toutes les articulations, et plus particulièrement au pouce, à l'index et au majeur…

« Profilage rapide »

Pestalozzi est une « force de la nature » qui échappe aux cadres conventionnels. En quelque sorte, il n'a qu'une loi : la sienne. Il est en proie à une forte instabilité intérieure, à des pulsions, à des états d'agitation qui peuvent le mettre en délicatesse avec l'ordre établi et qui parfois s'expriment de façon quasi chaotique.

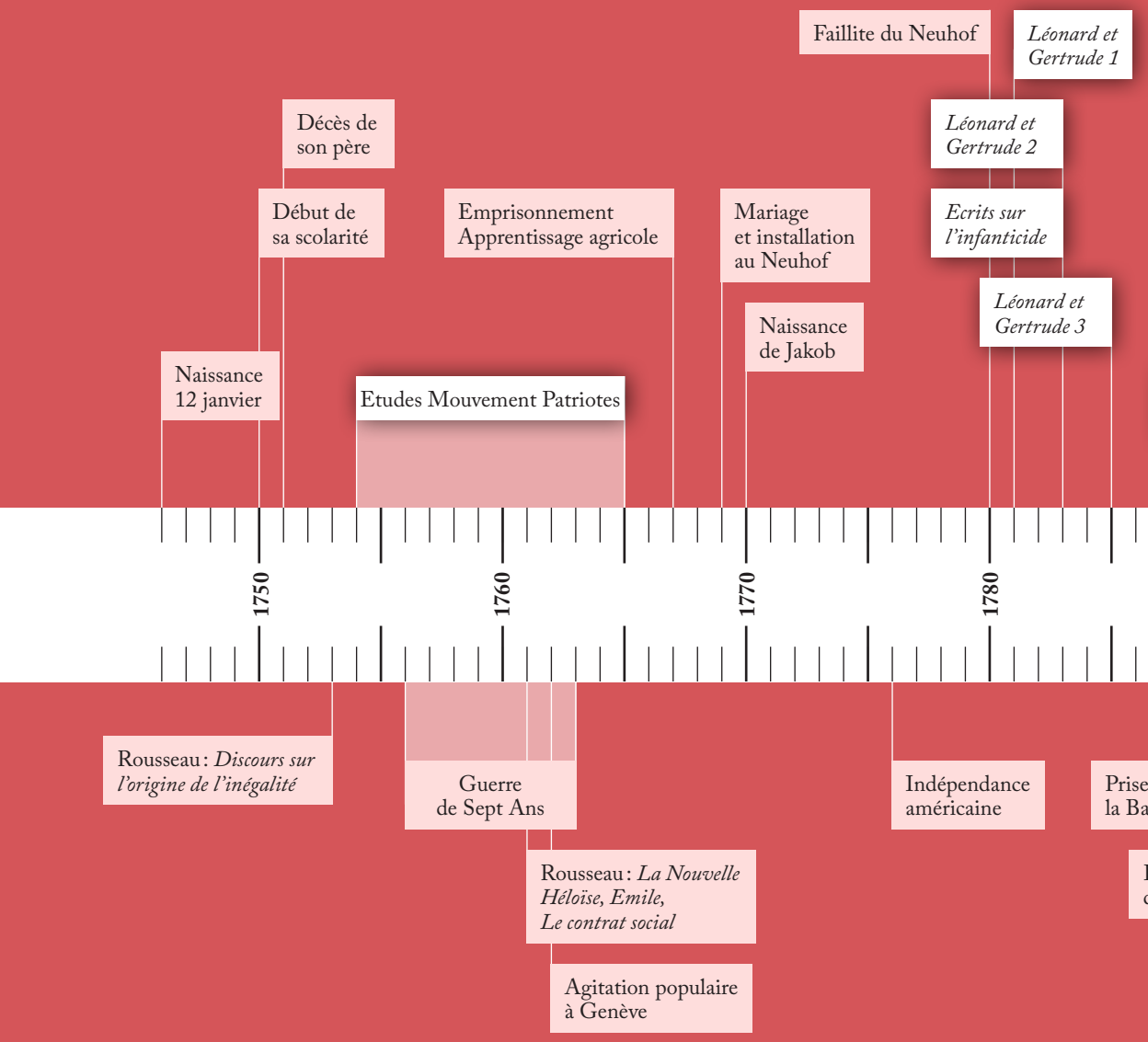
Sa personnalité originale, créative et spontanée rend parfois peu aisée la collaboration. Tributaire de ses impulsions intérieures, le pédagogue peut, malgré lui, choquer. Intérieurement, Pestalozzi est un perpétuel agité ; il n'a ni trêve ni repos ; il est inclassable ; ses réactions sont difficilement prévisibles.

D'une productivité hors du commun, esprit ouvert et riche, il ne cesse de se réinventer comme il réinvente le monde dans un mouvement perpétuel de transformation et d'évolution continue.

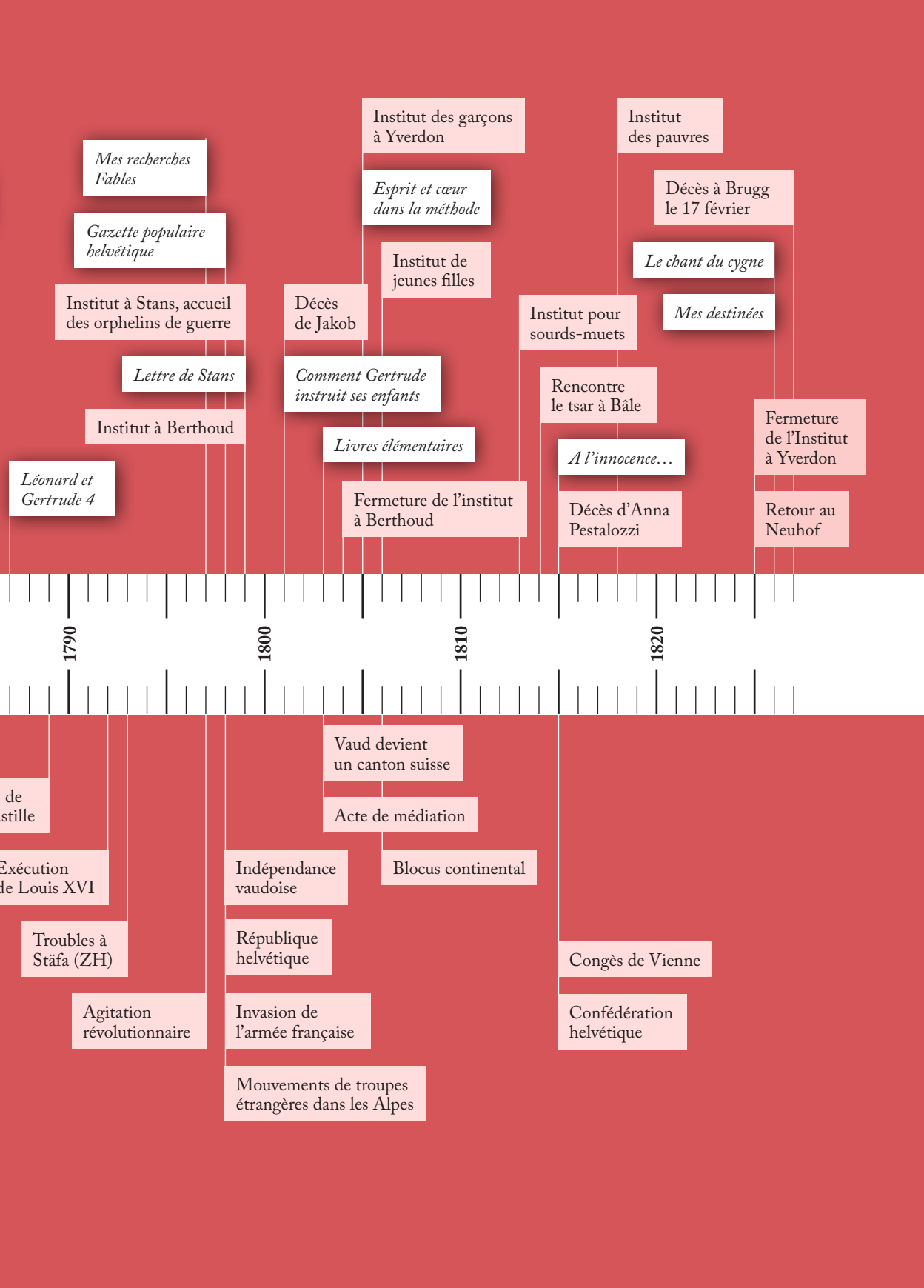
Urs Imoberdorf

*Ce texte est un extrait d'un travail d'analyses graphologiques comparées entre Pestalozzi et le Père Girard paru dans le N° 38 du Bulletin de notre Centre en 2014. L'auteur Urs Imoberdorf, Dr ès lettres, a enseigné, vingt-deux ans durant, la graphologie à l'Université de Zurich. Il pratique aujourd'hui sa discipline dans le cadre d'un cabinet de conseil en psychologie à l'Université de Saint-Gall…

Pestalozzi, un écrivain foisonnant…



…dans une époque mouvementée


Institut des garçons à Yverdon
Institut des pauvres
Mes recherches Fables
Esprit et cœur dans la méthode
Décès à Brugg le 17 février
Gazette populaire helvétique
Institut de jeunes filles
Le chant du cygne
Institut à Stans, accueil des orphelins de guerre
Décès de Jakob
Institut pour sourds-muets
Mes destinées
Lettre de Stans
Comment Gertrude instruit ses enfants
Rencontre le tsar à Bâle
Institut à Berthoud
Fermeture de l'Institut à Yverdon
Livres élémentaires
A l'innocence…
Léonard et Gertrude 4
Fermeture de l'institut à Berthoud
Décès d'Anna Pestalozzi
Retour au Neuhof
1790
1800
1810
1820
Vaud devient un canton suisse
de
stille
Acte de médiation
Exécution de Louis XVI
Indépendance vaudoise
Blocus continental
Troubles à Stäfa (ZH)
République helvétique
Congès de Vienne
Agitation révolutionnaire
Invasion de l'armée française
Confédération helvétique
Mouvements de troupes étrangères dans les Alpes

OUVRAGES EN VENTE AU CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE PESTALOZZI

Renseignements et commande : CP - CH-1400 Yverdon-les-Bains
Tél +41(0)244236260 – Fax +41(0)244236261 - Email centre.pestalozzi@yverdon-les-bains.ch
Pour plus de détails, consulter notre site www.centrepestalozzi.ch
Les ouvrages édités chez LEP peuvent aussi être commandés en version numérisée ou papier chez LEP, **www.editionslep.ch**

De Johann Heinrich Pestalozzi:

• ***Léonard et Gertrude, 3e et 4e parties.*** Cette suite des deux premières parties où le petit village de Bonal et la détresse populaire sont toujours au cœur du récit, a été publiée pour la première fois en 1781 et 1783. Mais émerge une nouvelle figure-clé, celle du maître d'école Glüphi au travers duquel Pestalozzi met en lumière le rôle crucial de l'institution scolaire. La 3e partie et les 29 premiers chapitres ont été traduits L. van Vassenhove, Editions de la Baconnière, Boudry, 1947. Dès le chapitre 30 de la 4e partie, on découvrira dans cette nouvelle édition des passages demeurés inédits jusqu'à aujourd'hui en langue française, dans une traduction de P.G. Martin qui redonnent au texte sa couleur originale. Introduction : D. Tröhler. Commentaire sur les trois versions successives : M. Soëtard. Format 16/24, 406 pp. Ed LEP Loisirs et Pédagogie SA, Le Mont-sur-Lausanne[1], 2015. - *Prix CHF 35.–

• ***Léonard et Gertrude, 1re et 2e parties.*** Ecrites en 1781 et 1783, elles furent le succès littéraire de Pestalozzi. Le roman relate l'histoire d'un village fictif qui décrit exactement la réalité paysanne de l'époque. Gertrude, courageuse mère de famille, entreprend avec l'aide du seigneur, de lutter contre la corruption qui gangrène le village. Ce récit captivant met en scène la réussite d'une régénération des fauteurs créant ainsi le fondement de la vie économique du village. Ce processus transféré à l'école sera décrit dans les deux dernières parties du roman à paraître dans un second volume. Traduction de L. van Vassenhove, Editions de la Baconnière, Boudry, 1947. Introduction : D. Tröhler, traduction de P.G. Martin. 12 gravures de D.N. Chodowiecki avec un commentaire de Ph. Kaenel. Format 16/24, 376 pp. Ed LEP Loisirs et Pédagogie SA, Le Mont-sur-Lausanne[1], 2014. - *Prix CHF 35.–

• ***Ecrits sur la Méthode – Volume V - Comment Gertrude instruit ses enfants.*** Avec ces quatorze lettres on assiste à la genèse de la Méthode au cœur même de l'expérience développée à Stans et à Berthoud. On y suit les tâtonnements, les hésitations, les virevoltes du praticien, mais aussi la manière dont son action prend forme, s'arme de principes et poursuit une fin d'ennoblissement de l'homme dont il ne veut dévier à aucun moment. C'est un beau témoignage de pratique pédagogique générant une théorie qui devrait inspirer chaque mère et tout autant chaque instituteur. Traduction et introduction de M. Soëtard. Commentaires de D. Tosato-Rigo : En attendant G., mères et utopie sociale chez Pestalozzi et de L. Chalmel : A propos de Pestalozzi et d'Olivier. Format 16/24, 221 pp. Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne[1], 2013. - *Prix CHF 25.–

• ***À l'innocence, à la gravité et à la noblesse d'âme de mon époque et de ma patrie. Considérations sur l'actualité.*** Confronté aux bouleversements dus à la nouvelle voie politique du Congrès de Vienne, Pesrtalozzi se doit de prendre position et d'adresser une ample exhortation morale aux peuples et à leurs dirigeants. Il insiste sur l'éducation, non seulement comme préparation à cette nouvelle société, mais comme la forme même que doit désormais prendre l'action politique. Traduction française de P.G. Martin. Introduction de D. Tröhler et commentaire de M. Soëtard. – Format 16/24, 251 pp. Ed LEP Loisirs et pédagogie, Le Mont-sur Lausanne[1], 2012. - *Prix CHF 25.–

• ***Ecrits sur la Méthode – Volume IV – La Méthode à l'épreuve de l'évaluation officielle.*** Trois commissions officielles ont évalué la Méthode : à Berthoud en 1802, pour la République helvétique ; à Yverdon, en 1806 pour les autorités du canton de Vaud et en 1810 lorsqu'il s'est agi d'examiner la possibilité de généraliser la Méthode à l'ensemble de la Confédération. Ces rapports, accompagnés de documents, sont présentés par L. Chalmel, D. Tosato.Rigo, P.-P. Bugnard. L'introduction de D. Tröhler dresse le cadre historique. La conclusion de M. Soëtard engage une réflexion plus large sur la complexité du lien entre l'expérience pédagogique de Pestalozzi et la construction d'un système éducatif national. Ce volume aborde la problématique des systèmes éducatifs toujours d'une pleine actualité. Traduction française de P.-G. Martin. – Format 16/24, 300 pp. Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne1, 2011. - *Prix CHF 25.–

• ***Ecrits sur la Méthode – Volume III – Esprit de la Méthode.*** Pestalozzi préférera non pas « la Méthode », mais l'Idée de la formation élémentaire : une forme sans véritable contenu fixe, qui éclaire, mais laisse chaque pédagogue à l'initiative de son action. Introductions de M.Soetard – Commentaires de D. Troehler : L'offre et la demande : la méthode de Pestalozzi dans le contexte européen et de L. Chalmel : La « Méthode Pestalozzi », une tentation française. Traduction de P.-G. Martin. - Format 16/24, 265 pp. Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne[1], 2010. - *Prix CHF 25.–

• ***Ecrits sur la Méthode. Volume 2 : Industrie, pauvreté et éducation.*** Ces textes écrits entre 1805 et 1822 rassemblent une vision des concepts politiques, sociaux et pédagogiques. Devant le phénomène industriel naissant, Pestalozzi insiste sur la nécessité d'une formation des enfants pauvres pour leur permettre de s'adapter à cette évolution. Aujourd'hui encore, ses vues ont toute leur pertinence. Introductions de Michel Soëtard. Commentaire de Daniel Troehler. Traduction de P.-G. Martin. - Format 16/24, 181 pp. Ed LEP, Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne[1], 2009. - *Prix CHF 25.–

• ***Ecrits sur la Méthode. Volume 1 : Tête, cœur, main.*** La Méthode, loin d'être un ensemble systématique, a pris forme au fil des expériences menées à Stans, Berthoud et Yverdon, véritables laboratoires pédagogiques, et a généré de nombreux textes. Une sélection de ces écrits rédigés entre 1802 et 1810 confluent vers une anthropo-

logie pédagogique articulée autour des trois symboles : tête, cœur, main. Traduction de P.-G. Martin. Introductions de Daniel Troehler. Commentaire de Michel Soëtard. Un glossaire permet de s'orienter dans le vocabulaire, souvent flottant, du maître d'Yverdon. Une bibliographie présente les sources d'information et les principales études auxquelles on peut se référer pour enrichir la connaissance de ce jalon important dans l'histoire de la pédagogie. - Format 16/24, 197 pp. Ed LEP, Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne[1], 2008. - *Prix CHF 25.–

• ***OUI ou NON ? Considérations sur l'humeur politique de l'humanité européenne dans les hautes et basses classes par un homme libre.*** Citoyen d'honneur de la nouvelle République en 1792, Pestalozzi exprime sa position originale sur la Révolution française dans un texte écrit en 1793, mais publié en 1897, où il s'efforce de répondre Oui ou Non au phénomène historique. Il est suivi d'un texte fragmentaire et de deux lettres importantes à Nicolovius et à Jacobi, rédigés à la même époque. Introduction de D. Troehler. Commentaire de M. Soëtard. Traduction de P.-G. Martin. - Format 16/24, 119 pp. Ed. LEP, Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne[1], 2007. - *Prix CHF 25.–

• ***Sur la législation et l'infanticide. Vérités, recherches et visions.*** Ce texte de 1783 nous fait découvrir un Pestalozzi inattendu : il s'attaque au travers d'études d'archives à l'un des problèmes les plus dramatiques de son époque, l'infanticide. Il met en œuvre des actions éducatives qui placeraient tous les acteurs de ce drame, et pas seulement la mère, devant leurs responsabilités morales. Traduction de P.-G. Martin. Il est suivi de quatre études de M. Porret, M.-F. Vouilloz Burnier, Ch. A. Müller et M.Soëtard.- Format 15/21, 264 pp. Ed. Peter Lang, Berne, 2003. - *Prix CHF 20.-

• ***Ecrits sur l'expérience du Neuhof.*** Sous forme de lettres, ces écrits de Pestalozzi s'enracinent dans une expérience fondatrice menée entre 1774 et 1780 sur son domaine du Neuhof. Il y accueille des enfants pauvres des campagnes qu'il fait travailler au filage et au tissage du coton, tandis qu'il assure avec sa femme leur formation humaine. Traduction de P.-G. Martin. Ils sont suivis de quatre études de P.-Ph. Bugnard, D. Tröhler, M. Soëtard et L.Chalmel. Avant-propos de Ph. Meirieu.- Format 15/21, 160 pp. Ed. Peter Lang, Berne, 2001. - *Prix CHF 20.–

• ***Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution du genre humain.*** Œuvre philosophique majeure de Pestalozzi qui pose les fondements d'une véritable philosophie de l'éducation. Traduction, introduction et commentaires de M. Soëtard. - Format 14/22, 290 pp. Ed. Payot, Lausanne, 1994. - *Prix CHF 20.–

• ***Comment Gertrude instruit ses enfants.*** En 1801, Pestalozzi a voulu décrire sa « Méthode » sous forme de lettres. Cette nouvelle traduction est de M. Soëtard qui, dans son introduction, fait ressortir l'étonnante actualité de la démarche pédagogique de l'auteur.- Format 16/24, 240 pp. Ed. Castella, Albeuve, 1985 (en dépôt au CDRPY). - *Prix CHF 20.–

• ***Lettre de Stans.*** Sous forme de lettre à son ami Gessner, Pestalozzi résume ici son expérience capitale faite à Stans en 1798 avec des orphelins de guerre. Nouvelle traduction et introduction de M. Soëtard. Format 11/15, 64 pp. Ed. Mini Zoé, Carouge-Genève, 1996. - *Prix CHF 5.–

• ***Fables.*** Des 240 fables environ, écrites vers 1797, Jean Moser a choisi et traduit les plus intéressantes pour une édition à Fribourg en 1946.- Format 12/16, 136 pp. Réédition par le CDRP, Yverdon, 1983. *Prix CHF 15.–

• ***Esquisses de la Révolution.*** Texte paru dans le Journal du peuple helvétique en 1797. Pestalozzi y expose les idées nouvelles en forme de dialogue et souligne l'importance de la prise de conscience collective pour améliorer le sort du peuple. Traduction et introduction de Ph. Henry, P. Marc et I. Keller.- Ed. Université, Neuchâtel, 1991. (Dans « Vous avez dit…pédagogie », cahier N° 23). - *Prix CHF 10.–

• ***Léonard et Gertrude.*** Tomes I (parties 1 et 2) et II (parties 3 et 4, incomplet) Textes de 1781 à 1787. Œuvre importante où Pestalozzi développe sa vision communautaire et sociale. Traduction de L.Vassenhove. Format 14/19, 527 et 435 pp. - Ed. La Baconnière, Neuchâtel, 1947 et 1948. *Prix CHF 12.– (les deux tomes)

• ***Chant du cygne***, suivi de ***Mes Destinées.*** Ecrits à la fin de sa vie et considérés comme son testament pédagogique, ces textes de Pestalozzi résument toutes ses expériences. Traduction de L. Vassenhove. Format 14/19, 465 pp. - Ed. La Baconnière, Neuchâtel, 1947. - *Prix CHF 10.–

• ***Chant du cygne.*** Le testament pédagogique du maître d'Yverdon. Traduction actualisée et introduction de M. Soëtard. Collection du Monde entier dirigée par Jean Houssaye. Format 15/22, 313 pp. Ed. Fabert, Paris, 2009. - *Prix CHF 30.-

Sur Johann Heinrich Pestalozzi :

• ***Pestalozzi, les grands pédagogues.*** J.-J. Allisson & R. Blind. Basée sur l'importante bibliographie pestalozzienne, cette courte biographie clairsemée de remarques personnelles, présente Pestalozzi, sa vie et son oeuvre, dans un style percutant et inédit. Format 14/19, 95 pp. Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne, 2015. - *Prix CHF 17.–

• ***Pestalozzi. Biographie intérieure.*** Michel Soëtard rassemble les éléments autobiographiques qui parsèment l'œuvre du pédagogue et s'efforce de retrouver la façon dont il a vécu les événements de l'intérieur, en nouant des liens et en jetant des ponts entre la réflexion théorique et la pratique. Format 15/22, 180 pp. Ed. Slatkine, Genève, 2016. Prix CHF 29.–

• ***Pestalozzi et « le tournant pédagogique ».*** Daniel Tröhler. Trad. de l'angl. Marianne Enckell. Pestalozzi, patriote et républicain de son temps, porté par les grands espoirs dans l'éducation, eut un parcours indissociable d'un phénomène de société, le « tournant pédagogique » de l'Europe, attribuant à l'éducation le rôle d'apporter des solutions aux questions sociales. Format 13,5/20,5 , 155 pp. Ed. Antipodes, Lausanne, 2016. Prix CHF 23.–

• ***Pestalozzi et la musique.*** James Lyon. L'auteur, hymnologue et historien de la musique, cerne chez Pestalozzi promoteur de la musique à l'école, les grandes lignes et objectifs qui ont présidé à la réflexion sur l'éducation de l'homme par la musique. Format 14/22,5, 222 pp. Ed. Publibook. Paris, 2014. *Prix CHF 30.–

• ***Actes du colloque des 27 et 28 octobre 2016 L'éducation à l'épreuve de la question sociale XVIII-XXIe siècle***. Format 15/21, 216 pp Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, 2017.- *Prix CHF 25.–-

• ***Actes du colloque des 14, 15 et 16 janvier 2010 : Education et Révolution.*** Textes des intervenants et des discutants. - Format 16/24, 286 pp. Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne, 2010. - *Prix CHF 25.–

• ***Sur les pas de Pestalozzi.*** Auteur collectif en collaboration avec le CDRPY et le Pestalozzianum de Zurich, cet ouvrage illustré, guide touristico-historique, invite à la promenade sur les pas de Pestalozzi dans les principaux lieux de Suisse où il a vécu. - Format 14/24, 144 pp. Ed. de la Thièle, Yverdon, 1996. (disponible également en allemand : Auf den Spuren Pestalozzis). - *Prix CHF 30.–

• ***Johann Heinrich Pestalozzi.*** M. Soëtard. Très beau livre abondamment illustré qui offre une vision complète de la vie et de l'œuvre de Pestalozzi.- Format 24/31, 150 pp. Ed. Coeckelberghs (Collection Les Grands Suisses), Lucerne et Lausanne, 1987. - *Prix CHF 50.–

• ***Qui êtes-vous, Monsieur Pestalozzi ?*** J. Cornaz-Besson. Livre bien documenté et illustré qui apporte une réponse générale à la question posée par le titre et place Pestalozzi dans l'époque tourmentée au début du 19e siècle.- Format 20/20, 119 pp. Réédition. Ed. de la Thièle, Yverdon, 1987. - *Prix CHF 30.–

• ***Pestalozzi.*** M. Soëtard. Petit ouvrage de travail contenant une biographie de Pestalozzi et de nombreux extraits d'œuvres.- Format 12/18, 128 pp. Ed. PUF (Coll. Pédagogues et Pédagogies), Paris, 1995. *Prix CHF 10.–

• ***Dans l'amitié de Pestalozzi***. Johannes Ramsauer raconte sa vie d'élève puis de maître à l'Institut de Pestalozzi de Berthoud et d'Yverdon. Introduction et traduction de J. Cornaz-Besson. - Format 12/18, 60 pp. ill. Ed. CDRP, Yverdon, 1994. - *Prix CHF 15.–

• ***Lettres des enfants Jullien – 1812-1816 – élèves chez Pestalozzi.*** Courrier écrit au Château d'Yverdon entre 1812 et 1816 ; empreint de fraîcheur et de naïveté, il révèle la vie quotidienne à l'Institut Pestalozzi et fourmille de renseignements intéressants. Introduction de Carlo Pancera.- Format 18/24, 112 pp. ill. Ed. CDRP, Yverdon, 1985. - *Prix CHF 15.–

• ***Le premier Institut suisse pour enfants sourds-muets – Une page d'histoire yverdonnoise.*** F. Waridel. Passionnante histoire des enfants « pas comme les autres » au début du 19e siècle. J.K. Naef, fait œuvre de pionnier et offre aux enfants sourds-muets une éducation adaptée à leur cas particulier. - Format 15/21, 95 pp. ill. Ed. CDRP, Yverdon, 1992. - *Prix CHF 15.–

• ***Le Grand Cœur maternel de Pestalozzi.*** Ad. Ferrière 1927. L'auteur, en dix petits chapitres, présente un Pestalozzi proche des enfants ; il insiste sur l'importance de l'éducation première qui doit être dispensée par les mères : amour intelligent et réfléchi qui pose les « fondements spirituels de l'humanité ». Réédité et enrichi de deux pages de notes explicatives par le CDRP - Format 12/18, 63 pp. Yverdon, 1983.*Prix CHF 15.—

• ***Histoire d'une statue.*** F. Waridel. Démarches et efforts de Roger de Guimps pour raviver le souvenir de Pestalozzi à Yverdon à la fin du 19e siècle. Illustratione et documents. - Format 15/21, 48 pp. Ed. CDRP, Yverdon, 1990.- *Prix CHF 15.–

• ***Roger de Guimps à Yverdon. Chronique familiale.*** J. Cornaz-Besson. Présentation illustrée et commentée des documents découverts dans les archives de la famille de R. de Guimps (1802-1894), élève à l'Institut Pestalozzi d'Yverdon qui restera toujours fidèle à l'esprit de son maître et cherchera à en répandre la pensée . - Format 15,5/21,5, 160 pp. Ed. de la Thièle, Yverdon, 2000. - *Prix CHF 33.–

• ***Pestalozzi, le changement.*** Plaquette éditée à l'occasion de l'exposition commémorant le 200e anniversaire de l'arrivée de J.H. Pestalozzi à Yverdon. - Format 21/21, 68 pp. illustré. Ed. CDRP, Yverdon, 2004. - *Prix CHF 15.–

• ***Freinet, Les grands pédagogues.*** J-M. Veya. Ouvrage de vulgarisation des techniques d'enseignement mises en oeuvre par l'instituteur français Célestin Freinet (1896-1966) et ses « camarades ». Freinet voyait en Pestalozzi un précurseur de son Ecole du peuple. Format 14/19, 120 pp., Ed. LEP Loisirs et Pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne, 2015.- Prix CHF 17.–

Annales Pestalozzi, recherche en histoire de l'éducation :

N° 1/2002	Société, patriotisme et éducation au XVIIIe siècle.
N° 2/2003	Agriculture, commerce et éducation au XVIIIe siècle.
N° 3/2004/2005	Education des filles aux XVIIIe et XIXe siècles.

*Prix CHF 5.–

DVD – CD :

• Biographie de Pestalozzi. En français, allemand et anglais ; durée 31 min., Zurich, 1996.

• Biographies de Pestalozzi sur CD (18 ou 30 min) avec brochure, CDRPY, 2004.

* Prix CHF 20.- l'exemplaire

*** Les prix sont nets, frais d'envoi non compris. Prix en € au cours du jour.**

Edition Octobre 2017

QUI SOMMES-NOUS ?

Le Centre de documentation et de recherche Pestalozzi est une Fondation. Il est soutenu par l'Association des Amis du Centre Pestalozzi et la Commune d'Yverdon-les-Bains. Il est animé par un Conseil composé de 16 personnes toutes bénévoles. Il est ouvert le jeudi après-midi de 14 h à 17 h mais aussi sur rendez-vous.

Un Conseil scientifique, composé de 11 professeurs de diverses universités et Hautes écoles assiste également à titre bénévole le Conseil de Fondation en lui assurant une caution scientifique.

Nos buts :
- susciter et maintenir l'intérêt public pour Pestalozzi et son œuvre, ainsi que l'institution scolaire en général,
- promouvoir et animer la discussion scientifique sur la vie et l'œuvre de Pestalozzi,
- enrichir et diffuser en langue française le savoir sur la vie et l'œuvre de Pestalozzi,
- entretenir et développer les relations et les collaborations avec toute institution ayant des intérêts et des buts semblables à ceux de la Fondation, particulièrement dans les domaines de la pédagogie et de l'histoire de la pédagogie.

Nos activités :
- Mise à disposition des chercheurs, des étudiants et du public d'une abondante documentation sur et autour de Pestalozzi
- Accueil de visiteurs du monde entier, de groupes, de classes : Présentation de la vie et l'œuvre de Pestalozzi et visite de la chambre du musée.
- Réponse aux diverses demandes parvenant par Internet
- Edition de textes de et/ou sur Pestalozzi, particulièrement les écrits traduits en langue française
- Organisation de manifestations suscitant une réflexion sur l'histoire de la pédagogie et l'école
- Site mis à jour régulièrement **www.centrepestalozzi.ch**

Nos projets :
- Développer une animation culturelle active
- Colloque et exposition temporaire
- Créer un index pour les huit registres de correspondance (environ 8'000 lettres) accessibles sur internet
- Développer nos relations avec les institutions touristiques pour y intégrer nos offres de prestations
- Intensifier contact avec nos partenaires dans le cadre d'Héloïse
- Adapter nos moyens de communications et d'information aux technologies actuelles

Adhésion au projet d'Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe *Héloïse, Itinéraire des pédagogues européens*
Notre Centre a adhéré à l'Association Héloïse qui va déposer sa demande de labellisation auprès de l'Institut Européen des Itinéraires Culturels (IEIC) à Luxembourg. Cette démarche est une ouverture sur le plan européen et nécessite pour chaque site de répondre à 3 axes :
- Recherche et développement sur notre patrimoine immatériel et matériel
- Tourisme durable
- Médiation culturelle auprès du public et de la jeunesse.

Comment nous atteindre :
- Courrier postal : Centre de documentation et de recherche Pestalozzi, Le château, BP303, 1400 Yverdon-les-Bains
- Courrier par email : centre.pestalozzi@yverdon-les-bains.ch
- Site : www.centrepestalozzi.ch
- Téléphone : +41 24 423 62 60 ou Président : +41 24 425 28 68 ou +41 79 332 11 01

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE PESTALOZZI YVERDON-LES-BAINS

héloïse itinéraire des pédagogues européens

Conseil de Fondation

Allisson Jean-Jacques, *Président*

Barillet Pierre

Bettex Joëlle

Blind René

Christe Jacintho de Mello Anne

Clavel Raemy Lucy

Huerst Jean-François

Joseph-Addor Christine, *Secrétaire*

Keller-Richner Irène

Longchamp Anne-Lise

Malcarne Marie-Rose, *Trésorière*

Meier Marie-Laure

Tanner Carmen

Terrier France

Tinembart Sylviane

Vial Jean-Louis, *Vice-président*

Conseil scientifique

Danièle Tosato-Rigo, UNIL, *présidente*

Jean-Jacques Allisson, *coprésident administratif*

Pierre-Philippe Bugnard, UNIFR

Loïc Chalmel, UHA, France

Lucy Clavel Raemy, *lien avec le Conseil de Fondation*

Alexandre Fontaine, Uni Vienne

Charles Magnin, UNIGE

Jean Rakovitch, Ecole Domaine du Possible, France

Sylviane Tinembart, HEP Vaud

Daniel Tröhler, Uni Vienne

Marie Vergnon, Uni Caen

Association des Amis du Centre Pestalozzi

Jean-Louis Vial, *Président*

Joëlle Bettex, *Vice-Présidente*

Christine Joseph-Addor, *Secrétaire*

Marie-Rose Malcarne, *Trésorière*

Anne-Lise Longchamp

René Blind

Comité éditorial

Jean-Jacques Allisson

René Blind, *Rédacteur responsable*

Jean-François Huerst

Irène Keller-Richner

Sylviane Tinembart

Jean-Louis Vial

Informations ou commandes

Centre de documentation et de recherche Pestalozzi
Le Château, CP 303
1400 Yverdon-les-Bains

Johann Heinrich Pestalozzi.
Peinture à l'huile de F.G.A. Schöner, 1808.

OFFICE DU TOURISME ET DU THERMALISME
YVERDON-LES-BAINS ET ENVIRONS
Avenue de la Gare 2
Case postale
CH-1401 Yverdon-les-Bains
Suisse Schweiz Switzerland
Tél. +41(0)24 423 61 01 - Fax +41(0)24 426 11 22
wwww.yverdonlesbainsregion.ch

Partenaires